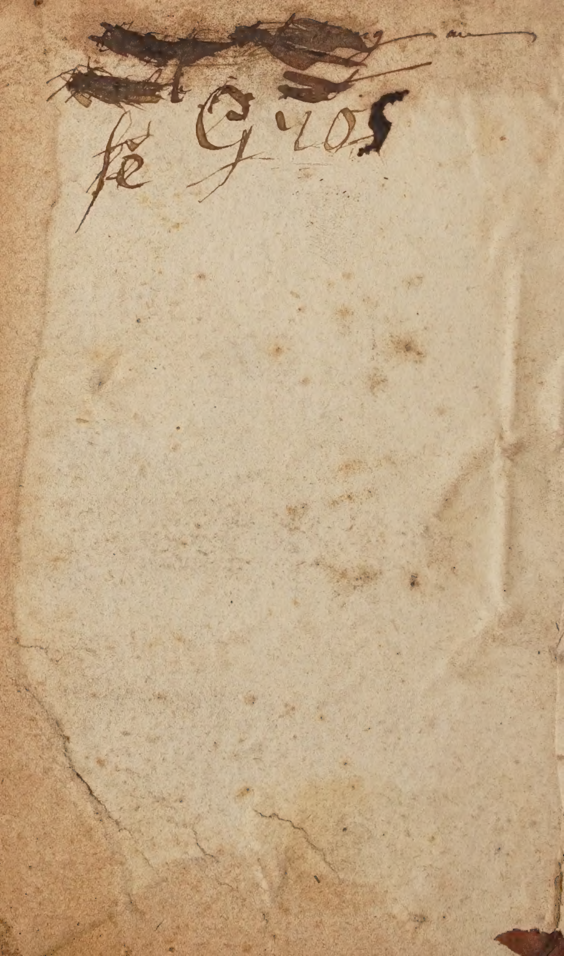




CHOIX

DE

CANTIQUES



LYON

IMPRIMERIE DE GIRARD ET JOSSERAND

Rue Saint-Dominique, 13

—

1863

MÉTHODE

SIMPLE ET FACILE

POUR ENTENDRE LA SAINTE MESSE.

Après l'institution de la divine Eucharistie, notre Seigneur dit à ses apôtres :

« Faites ceci en mémoire de moi. »

La Messe est donc le renouvellement perpétuel des mystères de la vie et de la passion de notre Seigneur Jésus-Christ.

Il y a sept parties principales dans la Messe :

Le Kyrie eleison, *l'*Offertoire, *le* Sanctus, *l'*Elévation, *le* Pater, *la* Communion *et la* Bénédiction.

AU COMMENCEMENT DE LA MESSE.

Il faut se tenir avec crainte et humilité au pied de l'autel et s'unir au prêtre qui demande pardon à Dieu pour lui et pour le peuple.

Répondons au prêtre avec humilité et contrition.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, Amen.

Le Prêtre. Introibo ad altare Dei.

Le Peuple. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Le Pr. Judica me, Deus.

Le P. Quia tu es, Deus, fortitudo mea; quare

me repulisti, et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus?

Le Pr. Emitte lucem ...

Le P. Et introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Le Pr. Confitebor tibi....

Le P. Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi ; salutare vultus mei et Deus meus.

Le Pr. Gloria Patri....

Le P. Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in secula seculorum. Amen.

Le Pr. Introibo ad altare Dei.

Le P. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Le Pr. Adjutorium...

Le P. Qui fecit cœlum et terram.

Le Pr. Confiteor Deo...

Le P. Misereatur tui omnipotens Deus, et dimissis peccatis tuis, perducat te ad vitam æternam.

Le Pr. Amen.

Le. P. Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper virgini, beato Michaeli archangelo, beato Joanni Baptistæ; sanctis apostolis Petro et Paulo, omnibus sanctis (et tibi, pater), quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere : mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam semper virginem, beatum Michaelem archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos apostolos Petrum et Paulum, omnes sanctos (et te, pater), orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Le Pr. Misereatur vestri...

Le P. Amen.

Le Pr. Indulgentiam, absolutionem...

Le P. Amen.

Le Pr. Deus, tu...

Le P. Et plebs tua lætabitur in te.

Le Pr. Ostende nobis...

Le P. Et salutare tuum da nobis.

Le Pr. Domine, exaudi...
Le P. Et clamor meus ad te veniat.
Le Pr. Dominus vobiscum.
Le P. Et cum spiritu tuo.

Au Kyrie eleison.

Le Kyrie eleison *est le cri des pécheurs qui demandent pardon à l'adorable Trinité des péchés qu'ils ont commis.*
Faisons un acte de foi au mystère de la sainte Trinité.

ACTE DE FOI.

Je crois fermement qu'il y a un seul Dieu en trois personnes, le Père, le Fils, le Saint-Esprit, et que ces trois personnes ne font qu'un seul et même Dieu.

Répondons au Kyrie *avec une sincère contrition de nos péchés.*

Le Pr. Kyrie, eleison.
Le P. Kyrie, eleison.
Le Pr. Kyrie, eleison.
Le P. Christe, eleison.
Le Pr. Christe, eleison.
Le P. Christe, eleison.
Le Pr. Kyrie, eleison.
Le P. Kyrie, eleison.
Le Pr. Kyrie, eleison.

Demandons pardon à Dieu le Père de nos péchés.

ACTE DE CONTRITION.

Mon Dieu et mon Père, j'ai un extrême regret de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon, et que le péché vous déplaît. Pardonnez-moi mes péchés par les mérites de Jésus-Christ, mon Sauveur; je me propose, moyennant votre sainte grâce, de n'y plus retomber, et d'en faire une sincère et véritable pénitence.

Demandons pardon à Dieu le Fils de nos péchés.

ACTE DE CONTRITION.

Mon Dieu, mon Père, etc.

Demandons pardon à Dieu le Saint-Esprit de nos péchés.

ACTE DE CONTRITION.

Mon Dieu, mon Père, etc.

Parce, Domine, parce populo tuo, ne in æternum irascaris nobis. (*Trois fois.*)

A l'Evangile.

L'Evangile est le livre qui contient les vérités que notre Seigneur Jésus-Christ nous a enseignées. Disons un acte de foi, d'espérance et de charité sur toutes les vérités contenues dans le saint Evangile.

ACTE DE FOI.

Mon Dieu, je crois fermement toutes les vérités que croit et enseigne votre sainte Eglise, parce que vous les lui avez révélées, et que vous ne pouvez ni vous tromper ni nous tromper.

ACTE D'ESPÉRANCE.

Mon Dieu, je mets toute ma confiance dans votre bonté infinie, et j'espère qu'en vue des mérites de Jésus-Christ, vous me donnerez, tout indigne que j'en suis, votre grâce en ce monde et la vie éternelle en l'autre, parce que vous l'avez promis, et que vous êtes souverainement fidèle dans vos promesses.

ACTE DE CHARITÉ.

Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, et je désire ardemment vous aimer encore davantage; augmentez votre saint amour dans mon cœur, et faites que tous les jours de ma vie je vous aime par-dessus toutes choses, et le prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

Au Credo.

Le Credo, *c'est l'abrégé de toutes les vérités que nous devons croire.*

Récitons le Je crois en Dieu.

Je crois en Dieu le Père tout puissant, Créateur

du ciel et de la terre, et en Jésus-Christ son Fils unique notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie; qui a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli; qui est descendu aux enfers, et le troisième jour est ressuscité d'entre les morts; qui est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout puissant, d'où il viendra pour juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, la sainte Eglise catholique, la communion des saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle. Ainsi soit-il.

A l'Offertoire.

C'est le moment où le prêtre offre à Dieu le pain et le vin qui doivent être changés au corps et au sang de Jésus-Christ, et où il demande que Jésus-Christ vienne sur l'autel pour nous apporter le pardon de nos péchés et toutes les grâces dont nous avons besoin.

Unissons-nous au prêtre, et demandons que Jésus-Christ vienne sur cet autel pour nous pardonner nos péchés et nous accorder les grâces dont nous avons besoin.

Cantique : *Venez, divin Messie.*

Demandons à Dieu la grâce de bien profiter de la venue de Jésus-Christ sur cet autel.

Pater. Ave. (*Plusieurs fois.*)

Le Pr. Orate pro me, fratres...

Le P. Suscipiat Dominus hoc sacrificium de manibus tuis ad laudem et gloriam nominis sui, ad utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.

Le Pr. Per omnia secula seculorum.

Le P. Amen.

Le Pr. Dominus vobiscum.

Le P. Et cum spiritu tuo.

Le Pr. Sursum corda.

Le P. Habemus ad Dominum.

Le Pr. Gratias agamus Domino Deo nostro.
Le P. Dignum et justum est.

Au Sanctus.

Le Sanctus, *c'est le cantique que les anges et les saints chantent continuellement dans le ciel pour remercier la sainte Trinité du grand bienfait de l'incarnation.*

Unissons-nous au prêtre, aux anges et aux saints pour remercier Dieu de ce grand bienfait. Disons un acte de foi en ce grand mystère.

ACTE DE FOI AU MYSTÈRE DE L'INCARNATION.

Mon Dieu, je crois fermement que le Fils de Dieu, la seconde personne de la sainte Trinité, est descendu du ciel, qu'il a pris un corps et une âme semblables aux nôtres dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie par l'opération du Saint-Esprit.

Félicitons et honorons la très-sainte Vierge Marie, qui a été choisie par Dieu pour être la mère de Jésus-Christ notre Sauveur.

Saluons-la avec l'ange, en disant :

Naissance de l'enfant Jésus. Je vous salue, Marie, etc.
Circoncision de l'enfant Jésus.
Présentation de l'enfant Jésus.
Fuite en Egypte.
Retour à Nazareth.
Perte de l'enfant Jésus.

A l'Elévation.

L'Elévation, c'est le moment où Dieu, par la parole du prêtre, change le pain et le vin au corps et au sang de Jésus-Christ.

Adoremus in æternum sanctissimum Sacramentum.

Disons de tout notre cœur un acte de foi à ce grand Sacrement.

ACTE DE FOI.

Mon Dieu, je crois fermement que vous êtes

réellement présent dans cette sainte hostie; qu'il y a là votre corps, votre sang, votre âme et votre divinité; qu'il y a là le même Jésus qui est né dans une étable à Bethléem, le même Jésus qui a souffert et qui est mort pour nous sur la croix. Je m'unis à tous les anges et à tous les saints pour vous adorer et vous remercier dans ce grand Sacrement.

Loué, adoré, aimé et remercié soit à jamais notre Seigneur Jésus-Christ au très-saint Sacrement de l'autel. (*Trois fois.*)

Au Pater.

Le Pater, *c'est le moment où notre Seigneur Jésus-Christ renouvelle sur l'autel tous les mystères de sa passion.*

Rappelons-nous tout ce que Jésus-Christ a souffert pour nous, et remercions-le d'avoir expié nos péchés par ses souffrances.

MYSTÈRES DE LA PASSION.

Jésus au jardin des Olives. Notre Père, etc.
Jésus lié et flagellé.
Jésus couronné d'épines.
Jésus condamné à mort.
Jésus portant sa croix.
Jésus élevé en croix.
Jésus priant sur la croix. (*Le prêtre seul.*)
Jésus mourant sur la croix.
Jésus percé d'une lance.
Jésus descendu de la croix.
Jésus mis dans le tombeau.

A la Communion.

La Communion, c'est le moment heureux où notre Seigneur Jésus-Christ se donne en nourriture au prêtre et aux fidèles pour donner la vie à nos âmes.

Remercions Dieu de ce grand bienfait, et disons de tout notre cœur les actes avant la communion.

ACTE DE FOI.

Jésus, mon souverain Seigneur, je crois avec une ferme foi que vous êtes réellement présent dans la sainte Eucharistie, et que c'est votre corps, votre sang, votre âme et votre divinité que je vais recevoir dans cet adorable Sacrement.

ACTE D'ESPÉRANCE.

Vous avez dit, ô mon Dieu, que ceux qui espèrent en vous ne seront jamais confondus; je mets toute ma confiance dans vos promesses, et j'espère qu'après m'être nourri de vous-même sur la terre, j'aurai le bonheur de vous voir et de vous aimer dans le ciel.

ACTE D'AMOUR.

Divin Sauveur, qui, par un effet incompréhensible de votre amour, daignez vous donner à moi pour être la nourriture de mon âme, pourrais-je ne pas vous aimer? Oui, mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, faites-moi la grâce de vivre et de mourir dans votre amour.

ACTE D'HUMILITÉ.

Mon Seigneur et mon Dieu, vous êtes la sainteté même. Je ne suis pas digne que vous veniez en moi, mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.

ACTE DE DÉSIR.

Mon âme vous désire, ô mon Dieu; vous êtes sa joie et son bonheur. Daignez me visiter dans votre miséricorde; venez habiter en moi, afin que je demeure en vous.

Confiteor Deo omnipotenti, etc.

Cantiques pour la communion.

ACTES APRÈS LA COMMUNION.

ACTE D'ADORATION.

Je vous adore, ô Jésus, comme l'Agneau de Dieu immolé pour le salut des hommes. J'unis mes adorations profondes à celles que les anges et les saints vous rendent dans le ciel.

ACTE DE REMERCÎMENT.

Seigneur, vous avez regardé ma bassesse. J'étais malade, et vous m'avez guéri. J'étais pauvre, et vous me comblez de biens. Que vous rendrai-je, ô mon Dieu, pour tous les dons que j'ai reçus de vous? J'invoquerai votre saint nom, et je chanterai éternellement vos miséricordes.

ACTE D'OFFRANDE.

Que puis-je vous offrir, ô mon Dieu, pour la grâce que vous m'avez faite en vous donnant tout entier à moi? Je consacre à votre gloire mon corps, mon âme et tout ce que je suis ; disposez de moi selon votre sainte volonté.

ACTE DE DEMANDE.

Mon divin Rédempteur, qui venez de prendre possession de moi, ne permettez pas que l'ennemi de mon salut me ravisse le trésor précieux que je porte dans mon cœur. Préservez-moi de tout péché ; défendez-moi contre les tentations, et faites que je persévère jusqu'à la mort dans la pratique de votre sainte loi. Ainsi soit-il.

Demandons à notre Seigneur Jésus-Christ qu'il veuille bien donner la vie à nos âmes.

Notre Père. Je vous salue. (*Plusieurs fois.*)

A la Bénédiction.

Cette Bénédiction nous rappelle notre Seigneur Jésus-Christ bénissant ses apôtres à son ascension. Recevons celle du prêtre comme un témoignage des grâces que nous avons reçues pendant cette Messe.

Remerciez Dieu de la grâce que vous avez eue d'assister à la Messe, et rappelez-vous souvent les saints mystères auxquels vous avez participé.

VÊPRES DU DIMANCHE.

Deus in adjutorium...

Ant. Dixit Dominus.

PSAUME 109.

Dixit Dominus Domino meo : * Sede a dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos : * scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum : * ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : * Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis : * confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : * conquassabit capita in terra multorum.

De torrente in via bibet : * propterea exaltabit caput.

Gloria Patri...

Ant. Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis.

Psaume 110.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo : * in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini : * exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus, * et justitia ejus manet in seculum seculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus : * escam dedit timentibus se.

Memor erit in seculum testamenti sui : * virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium : * opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in seculum seculi : * facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo, * mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus ; * initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum ; * laudatio ejus manet in seculum seculi.

Gloria Patri...

Ant. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in seculum seculi.

Psaume 111.

Beatus vir qui timet Dominum : * in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus, * generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus ; * et justitia ejus manet in seculum seculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis : * misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat : disponet sermones suos in judicio ; * quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus : * ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : * non commovebitur, donec despiciat inimicos suos.

Dispersit dedit pauperibus, justitia ejus manet in seculum seculi ; * cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit, et irascetur ; dentibus suis fremet et tabescet : * desiderium peccatorum peribit.

Gloria Patri...

Ant. In mandatis ejus cupit nimis.

Psaume 112.

Laudate, pueri, Dominum ; * laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum, * ex hoc nunc et usque in seculum.

A solis ortu usque ad occasum, * laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus, * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, * et humilia respicit in cœlo et in terra?

Suscitans a terra inopem, * et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus, * cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo, * matrem filiorum lætantem.

Gloria Patri...

Ant. Sit nomen Domini benedictum in secula.

Psaume 113.

In exitu Israel de Ægypto, * domus Jacob de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus, * Israel potestas ejus.

Mare vidit, et fugit; * Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exultaverunt ut arietes; * et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti? * et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum?

Montes exultastis sicut arietes, * et colles sicut agni ovium.

A facie Domini mota est terra, * a facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum, * et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis; * sed nomini tuo da gloriam, super misericordia tua et veritate tua.

Nequando dicant gentes : * Ubi est Deus eorum?

Deus autem noster in cœlo; * omnia quæcumque voluit, fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum; * opera manuum hominum.

Os habent et non loquentur; * oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient; * nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt; pedes habent, et non ambulabunt;* non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea, * et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino; * adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino; * adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum, speraverunt in Domino; * adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri, * et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel, * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum, * pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos, * super vos et super filios vestros.

Benedicti vos a Domino, * qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino ; * terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine ; * neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino, * ex hoc nunc et usque in seculum.

Gloria Patri...

Ant. Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

HYMNE.

Lucis Creator optime,
Lucem dierum proferens,
Primordiis lucis novæ
Mundi parans originem.
Qui mane junctum vesperi,
Diem vocari præcipis,
Illabitur tetrum chaos :
Audi preces cum fletibus.
Ne mens gravata crimine,
Vitæ sit exul munere,
Dum nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat.
Cœleste pulset intimum,
Vitale tollat præmium ;
Vitemus omne noxium,
Purgemus omne pessimum.
Præsta, Pater piissime,
Patrique compar unice,
Cum Spiritu Paraclito,
Regnans per omne seculum.
Amen.

℣. Dirigatur, Domine, oratio mea. ℟. Sicut incensum in conspectu tuo.

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE.

Magnificat * anima mea Dominum,

Et exultavit spiritus meus * in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ; * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est, * et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede, * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis, * et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum : * recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros, * Abraham et semini ejus in secula.

Gloria...

℣. Dominus vobiscum. ℟. Et cum spiritu tuo.
℣. Benedicamus Domino. ℟. Deo gratias.

ANTIENNES A LA SAINTE VIERGE.

Alma Redemptoris Mater, quæ pervia cœli
Porta manes, et stella maris, succurre cadenti
Surgere qui curat populo.
Tu quæ genuisti,
Natura mirante, tuum sanctum Genitorem,
Virgo prius ac posterius
Gabrielis ab ore
Sumens illud ave, peccatorum miserere.

℣. Angelus Domini nuntiavit Mariæ. ℟. Et concepit de Spiritu sancto.

Ave, Regina cœlorum;
Ave, Domina angelorum;
Salve, radix; salve, porta,
Ex qua mundo lux est orta.
Gaude, Virgo gloriosa,
Super omnes speciosa.
Vale, o valde decora!
Et pro nobis Christum exora.

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata. ℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

Regina cœli, lætare, alleluia.
Quia quem meruisti portare, alleluia,
Resurrexit sicut dixit, alleluia.
Ora pro nobis Deum, alleluia.

Salve, Regina, Mater misericordiæ, vita, dulcedo, et spes nostra, salve. Ad te clamamus, exules filii Evæ. Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende. O clemens! o pia! o dulcis Virgo Maria!

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix. ℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Inviolata, integra et casta es, Maria,
Quæ es effecta fulgida cœli porta.
O Mater alma Christi carissima!
Suscipe pia laudum præconia,
Nostra ut pura pectora sint et corpora,
Te nunc flagitant devota corda et ora.

Tua per precata dulcisona,
Nobis concedas veniam per secula,
O benigna! o Regina! o Maria!
Quæ sola inviolata permansisti.

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix. ℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Sub tuum præsidium confugimus, sancta Dei Genitrix, nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus nostris, sed a periculis cunctis libera nos semper, Virgo gloriosa et benedicta!

AVENT.

Creator alme siderum,
Æterna lux credentium,
Jesu, Redemptor omnium,
Intende votis supplicum.
Qui dæmonis ne fraudibus
Periret orbis, impetu
Amoris actus, languidi
Mundi medela factus es.
Commune qui mundi nefas
Ut expiares, ad crucem
E virginis sacrario
Intacta prodis victima.
Cujus potestas gloriæ,
Nomenque cum primum sonat,
Et cœlites et inferi
Tremente curvantur genu.
Te deprecamur, ultimæ
Magnum diei Judicem;
Armis supernæ gratiæ
Defende nos ab hostibus.
Virtus honor, laus, gloria
Deo Patri cum Filio,

Sancto simul Paraclito,
In seculorum secula. Amen.

NOEL.

Jesu, Redemptor omnium,
Quem lucis ante originem
Parem paternæ gloriæ
Pater supremus edidit.
Tu lumen et splendor Patris,
Tu spes perennis omnium,
Intende quas fundunt preces
Tui per orbem servuli.
Memento, rerum Conditor,
Nostri quod olim corporis,
Sacrata ab alvo virginis
Nascendo, formam sumpseris.
Testatur hoc præsens dies
Currens per anni circulum,
Quod solus e sinu Patris
Mundi salus, adveneris.
Hunc astra, tellus, æquora,
Hunc omne quod cœlo subest,
Salutis auctorem novæ
Novo salutat cantico.
Et nos, beata quos sacri
Rigavit unda sanguinis,
Natalis ob diem tui
Hymni tributum solvimus.
Jesu, tibi sit gloria,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et almo Spiritu,
In sempiterna secula.
Amen.

Adeste, fideles, læti, triumphantes; venite, venite in Bethleem.

* Natum videte Regem angelorum; venite, adoremus; venite, adoremus Dominum. Natum videte, etc.

En, grege relicto, humiles ad cunas, vocati pastores approperant;

* Et nos, ovanti gradu festinemus. Venite, adoremus, etc.

Æterni Parentis splendorem æternum, velatum sub carne videbimus;

* Deum infantem pannis involutum. Venite, adoremus, etc. Deum infantem, etc.

Pro nobis egenum, et feno cubantem, piis foveamus amplexibus.

* Sic nos amantem quis non redamaret? Venite, adoremus; venite, adoremus; venite, adoremus Dominum. Sic, etc.

CARÊME.

Audi, benigne Conditor,
Nostras preces, cum fletibus,
In hoc sacro jejunio
Fusas quadragenario.
Scrutator alme cordium,
Infirma tu scis virium:
Ad te reversis exhibe
Remissionis gratiam.
Multum quidem peccavimus,
Sed parce confitentibus:
Ad nominis laudem tui,
Confer medelam languidis.
Concede nostrum conteri
Corpus per abstinentiam,
Culpæ ut relinquant pabulum
Jejuna corda criminum.
Præsta, beata Trinitas,
Concede, simplex Unitas,

Ut fructuosa sint tuis
Jejuniorum munera.
Amen.

Vexilla Regis prodeunt,
Fulget crucis mysterium,
Quo vita mortem pertulit,
Et morte vitam protulit.
Quæ vulnerata lanceæ,
Mucrone diro, criminum,
Ut nos lavaret sordibus,
Manavit unda et sanguine.
Impleta sunt quæ concinit
David fideli carmine,
Dicendo nationibus :
Regnavit a ligno Deus.
Arbor decora et fulgida,
Ornata Regis purpura,
Electa digno stipite
Tam sancta membra tangere.
Beata cujus brachiis
Pretium pependit seculi !
Statera facta corporis,
Tulitque prædam tartari.
O Crux, ave, spes unica !
Hoc passionis tempore,
(Mundi salus et gloria)
Piis adauge gratiam,
Reisque dele crimina.
Te, fons salutis Trinitas,
Collaudet omnis spiritus,
Quibus crucis victoriam
Largiris, adde præmium.
Amen.

PÂQUES.

Alleluia, alleluia, alleluia.
O filii et filiæ !

Rex cœlestis, Rex gloriæ,
Morte surrexit hodie.
Alleluia.
Et Maria Magdalene,
Et Jacobi, et Salome,
Venerunt corpus ungere.
Alleluia.
A Magdalena moniti,
Ad ostium monumenti,
Duo currunt discipuli.
Alleluia.
Sed Joannes apostolus
Cucurrit Petro citius,
Ad sepulcrum venit prius.
Alleluia.
In albis sedens angelus
Respondit mulieribus :
Quia surrexit Dominus.
Alleluia.
Discipulis astantibus,
In medio stetit Christus,
Dicens : Pax vobis omnibus.
Alleluia.
Postquam audivit Didymus
Quia surrexerat Jesus,
Remansit fide dubius.
Alleluia.
Vide, Thoma, vide latus,
Vide pedes, vide manus;
Noli esse incredulus.
Alleluia.
Quando Thomas Christi latus
Pedes vidit atque manus,
Dixit : Tu es Deus meus.
Alleluia.
Beati qui non viderunt,
Et firmiter crediderunt,
Vitam æternam habebunt.
Alleluia.

In hoc festo sanctissimo,
Sit laus et jubilatio;
Benedicamus Domino.
Alleluia.
De quibus nos humillimas,
Devotas atque debitas
Deo dicamus gratias.
Alleluia.

Ad regias Agni dapes
Stolis amicti candidis,
Post transitum maris Rubri
Christo canamus principi.
Divina cujus charitas
Sacrum propinat sanguinem,
Almique membra corporis
Amor sacerdos immolat.
Sparsum cruorem postibus
Vestator horret angelus,
Fugitque divisum mare;
Merguntur hostes fluctibus.
Jam Pascha nostrum Christus est,
Paschalis idem victima,
Et pura puris mentibus
Sinceritatis azyma.
O vera cœli victima,
Subjecta cui sunt tartara,
Soluta mortis vincula,
Recepta vitæ præmia.
Victor, subactis inferis,
Trophæa Christus explicat,
Cœloque aperto subditum
Regem tenebrarum trahit.
Ut sis perenne mentibus
Paschale, Jesu, gaudium,
A morte dira criminum
Vitæ renatos libera.
Deo Patri sit gloria,

Et Filio qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sempiterna secula.
Amen.

PENTECOTE.

Veni, creator Spiritus,
Mentes tuorum visita,
Imple superna gratia,
Quæ tu creasti pectora.
Qui diceris Paraclitus,
Altissimi donum Dei,
Fons vivus, ignis, charitas,
Et spiritalis unctio.
Tu septiformis munere,
Digitus paternæ dextræ,
Tu rite promissum Patris,
Sermone ditans guttura.
Accende lumen sensibus,
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.
Hostem repellas longius,
Pacemque dones protinus;
Ductore sic te prævio,
Vitemus omne noxium.
Per te sciamus da Patrem;
Noscamus atque Filium :
Te utriusque Spiritum
Credamus omni tempore.
Gloria Patri Domino,
Et Filio qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In seculorum secula.
Amen.

FÊTE-DIEU.

Pange, lingua, gloriosi
Corporis mysterium,
Sanguinisque pretiosi
Quem in mundi pretium
Fructus ventris generosi,
Rex effudit gentium.
Nobis datus, nobis natus
Ex intacta Virgine;
Et in mundo conversatus,
Sparso verbi semine,
Sui moras incolatus
Miro clausit ordine.
In supremæ nocte cœnæ,
Recumbens cum fratribus,
Observata lege plene
Cibis in legalibus,
Cibum turbæ duodenæ
Se dat suis manibus.
Verbum caro panem verum,
Verbo carnem efficit,
Fitque sanguis Christi merum :
Et, si sensus deficit,
Ad firmandum cor sincerum
Sola fides sufficit.
Tantum ergo Sacramentum
Veneremur cernui :
Et antiquum documentum
Novo cedat ritui;
Præstet fides supplementum
Sensuum defectui.
Genitori, Genitoque
Laus et jubilatio;
Salus, honor, virtus quoque
Sit et benedictio :
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio.
Amen.

HYMNES A LA SAINTE VIERGE.

Ave, maris stella,
Dei Mater alma,
Atque semper virgo
Felix cœli porta.
Sumens illud ave
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen.
Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis,
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.
Monstra te esse Matrem,
Sumat per te preces
Qui, pro nobis natus,
Tulit esse tuus.
Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos
Mites fac et castos.
Vitam præsta puram,
Iter para tutum,
Ut, videntes Jesum,
Semper collætemur.
Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus,
Spiritui sancto,
Tribus honor unus.
Amen.

Stabat Mater dolorosa,
Juxta crucem lacrymosa,
Dum pendebat Filius.
Cujus animam gementem,
Contristatam et dolentem,
Pertransivit gladius.

O quam tristis et afflicta,
Fuit illa benedicta
Mater Unigeniti!
Quæ mœrebat et dolebat,
Et tremebat cum videbat,
Nati pœnas inclyti.
Quis est homo qui non fleret
Christi Matrem si videret,
In tanto supplicio?
Quis posset non contristari,
Piam Matrem contemplari,
Dolentem cum Filio?
Pro peccatis suæ gentis,
Vidit Jesum in tormentis
Et flagellis subditum.
Vidit suum dulcem Natum
Morientem, desolatum,
Dum emisit spiritum.
Eia! Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris
Fac, ut tecum lugeam.
Fac ut ardeat cor meum,
In amando Christum Deum,
Ut sibi complaceam.
Sancta Mater, istud agas
Crucifixi fige plagas
Cordi meo valide.
Tui Nati vulnerati,
Jam dignati pro me pati,
Pœnas mecum divide.
Fac me vere tecum flere,
Crucifixo condolere
Donec ego vixero;
Juxta crucem tecum stare,
Te libenter sociare
In planctu desidero.
Virgo virginum præclara;
Mihi jam non sis amara

Fac me tecum plangere.
Fac ut portem Christi mortem,
Passionis ejus sortem,
Et plagas recolere.
Fac me plagis vulnerari,
Cruce hac inebriari,
Ob amorem Filii.
Inflammatus et accensus,
Per te, Virgo, sim defensus,
In die judicii.
Fac me cruce custodiri,
Morte Christi præmuniri,
Confoveri gratia.
Quando corpus morietur,
Fac ut animæ donetur,
Paradisi gloria.
Amen.

℣. Tuam ipsius animam doloris gladius pertransivit.

℟. Ut revelentur ex multis cordibus cogitationes.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.
Fili, Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.
Spiritus sancte, Deus, miserere nobis.
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.

Sancta Maria, ora pro nobis.
Sancta Dei Genitrix, ora pro nobis.
Sancta Virgo virginum, ora pro nobis.
Mater Christi,
Mater divinæ gratiæ,
Mater purissima,
Mater castissima,
Mater inviolata,
Mater intemerata,
Mater amabilis,
Mater admirabilis,
Ora pro nobis.

Mater Creatoris,
Mater Salvatoris,
Virgo prudentissima,
Virgo veneranda,
Virgo prædicanda,
Virgo potens,
Virgo clemens,
Virgo fidelis,
Speculum justitiæ,
Sedes sapientiæ,
Causa nostræ lætitiæ,
Vas spirituale,
Vas honorabile,
Vas insigne devotionis,
Rosa mystica,
Turris Davidica,
Turris eburnea,
Domus aurea,
Fœderis arca,
Janua cœli,
Stella matutina,
Salus infirmorum,
Refugium peccatorum,
Consolatrix afflictorum,
Auxilium christianorum,

Ora pro nobis.

Regina angelorum,
Regina patriarcharum,
Regina prophetarum,
Regina apostolorum,
Regina martyrum,
Regina confessorum,
Regina virginum,
Regina sanctorum omnium,
Regina sine labe concepta,

Ora pro nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

ORAISON.

Dieu de bonté, accordez à notre faiblesse le secours de votre grâce, et faites que par l'intercession de la sainte Mère de votre Fils, dont nous honorons la mémoire, nous puissions nous relever de nos iniquités : nous vous en supplions par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

SALUTS DU SAINT-SACREMENT.

Tantum ergo Sacramentum
Veneremur cernui:
Et antiquum documentum
Novo cedat ritui;
Præstet fides supplementum
Sensuum defectui.
Genitori, Genitoque
Laus et jubilatio;
Salus, honor, virtus quoque
Sit et benedictio:
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio.
Amen.

O salutaris Hostia!
Quæ cœli pandis ostium!
Bella premunt hostilia;
Da robur, fer auxilium.
Uni trinoque Domino
Sit sempiterna gloria;
Qui vitam sine termino
Nobis donet in patria.
Amen.

Adoro te supplex, latens Deitas,
Quæ sub his figuris vere latitas:
Tibi se cor meum totum subjicit,
Quia te contemplans, totum deficit.

Ant. O sacrum convivium! in quo Christus sumitur, recolitur memoria passionis ejus, mens impletur gratia, et futuræ gloriæ nobis pignus datur. Alleluia.

Adoremus in æternum sanctissimum Sacramentum.

Laudate Dominum, omnes gentes ; laudate eum, omnes populi.

Adoremus, etc.

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus, et veritas Domini manet in æternum.

Adoremus, etc.

Gloria Patri, etc.

Adoremus, etc.

Sicut erat, etc.

Adoremus, etc.

CANTIQUES.

Esprit saint, descendez en nous,
Embrasez notre cœur de vos feux les plus doux.

Sans vous, notre vaine prudence
Ne peut, hélas! que s'égarer.
Ah! dissipez notre ignorance;
Esprit d'intelligence,
Venez nous éclairer. — Esprit saint, etc.

Le noir enfer, pour nous faire la guerre,
Se réunit au monde séducteur;
Tout est pour nous embûche sur la terre:
Soyez, soyez notre libérateur.

Enseignez-nous la divine sagesse:
Seule elle peut nous conduire au bonheur;
Dans ses sentiers qu'heureuse est la jeunesse!
Qu'heureuse est la vieillesse!

Esprit saint, comblez nos vœux,
Embrasez nos âmes
Des plus vives flammes;
Esprit saint, comblez nos vœux,
Embrasez nos âmes
De vos plus doux feux.

Seul auteur de tous les dons,
De vous seul nous attendons
Tout notre secours
Dans ces saints jours.

Sans vous, en vain du haut des cieux
Les rayons précieux
Brillent à nos yeux ;
Sans vous, notre cœur
N'est que froideur.

Voyez notre aveuglement,
Nos maux, notre égarement ;
Nous venons à vous,
Ah ! changez-nous.

Sur nos esprits, Dieu de bonté,
Répandez la clarté
Et la vérité ;
Préparez nos cœurs
A vos faveurs.

Donnez-nous ces purs désirs,
Ces pleurs saints, ces vrais plaisirs,
Qui des grands pécheurs
Changent les cœurs.

Donnez-nous la docilité,
Le don de pureté
Et de piété,
L'esprit de candeur
Et de douceur.

Etouffez notre tiédeur,
Rechauffez notre ferveur ;
Rassurez nos pas
Dans nos combats.

Sanctifiez nos jours naissants,
Et nos jours florissants,
Et nos derniers ans ;

Que tous nos instants
Soient innocents.

Quelle nouvelle et sainte ardeur
En ce jour transporte mon âme?
Je sens que l'Esprit créateur
De son feu tout divin m'enflamme.

Refr. C'en est donc fait, je ne crains rien,
L'Esprit de force est mon soutien.

Il faut, dans un noble combat,
Que pour vous, Seigneur, je m'engage ;
Vous m'avez fait votre soldat,
Vous m'en donnerez le courage.

Du salut le signe sacré
Arme mon front pour ma défense ;
Devant lui l'enfer conjuré
Perdra sa funeste puissance.

Seigneur, à vos aimables lois
Le grand nombre serait rebelle,
Que mon cœur, constant dans son choix,
Y serait encor plus fidèle.

Le mépris d'un monde insensé
Pourrait-il m'arrêter encore?
Loin de m'en trouver offensé,
Je sens aujourd'hui qu'il m'honore.

Dans sa fureur, l'impiété
Veut me ravir le bien que j'aime ;
Je veux, fort de la vérité,
Lui dire toujours anathème.

On a vu de faibles agneaux
Triompher de l'aveugle rage
Et des tyrans et des bourreaux :
Faible comme eux, Dieu m'encourage.

Enfant des généreux martyrs,
Puissé-je égaler leur constance
Et trouver mes plus doux plaisirs
Au sein même de la souffrance!

A la mort fallût-il s'offrir,
Ou perdre, hélas! mon innocence,
Grand Dieu, je consens à mourir;
Ne souffrez pas que je balance.

Venez, Esprit saint, pur amour,
Descendez sur nous en ce jour;
Allumez par vos traits vainqueurs
Le feu divin dans tous les cœurs.

Refr. Esprit créateur,
Divin Consolateur,
Régnez à jamais dans notre cœur.

Grand Dieu, souverain Créateur,
Envoyez le Consolateur;
Vous verrez, malgré les enfers,
Renouveler tout l'univers. — Esprit, etc.

Vous qui seul êtes notre fin,
Guidez-nous par l'Esprit divin;
Faites, Seigneur, qu'à tous moments
Nous en suivions les mouvements. — Esprit.

A votre école, ô divin Maître,
Nous venons ici nous former;
Apprenez-nous à vous connaître,
A vous servir, à vous aimer.

Seigneur, qu'attentif et tranquille,
Mon esprit s'ouvre à votre voix,
Et que mon cœur toujours docile
Chérisse et pratique vos lois.

Que votre divine parole
Se grave au fond de notre cœur ;
Oui, Seigneur, c'est dans votre école
Que l'on trouve le vrai bonheur.

De notre imprudente jeunesse
Dirigez les pas incertains ;
Et faites-nous croître en sagesse
Comme le Sauveur des humains.

Prions avec ferveur ;
D'un cœur humble et sincère
Que l'ardente prière
Monte jusqu'au Seigneur :
Prions avec ferveur.

Devoir délicieux !
Par toi notre âme adore,
Croit, espère, aime, implore,
S'élève jusqu'aux cieux :
Devoir délicieux !

Que ton pouvoir est grand,
O prière propice !
Tu fléchis la justice
Du Seigneur tout puissant :
Que ton pouvoir est grand !

Lorsque prie un pécheur,
Ta voix obtient sa grâce ;
Que de crimes efface
Une larme du cœur,
Lorsque prie un pécheur !

Aux pieds de son Sauveur
Qu'une âme pénitente
Est heureuse et contente
De répandre son cœur
Aux pieds de son Sauveur !

À l'ombre des autels
Heureux celui qui prie,
Et qui se sanctifie
Loin des regards mortels,
A l'ombre des autels !

Des éternels plaisirs
La source est la prière ;
A son feu salutaire
S'enflamment les désirs
Des éternels plaisirs.

Même au sein des malheurs,
En Dieu seul si j'espère,
Il me comble, en bon père,
D'ineffables douceurs,
Même au sein des malheurs.

Qu'une ardente oraison
Touche et console l'âme !
Tout cède à cette flamme :
Quel plus précieux don
Qu'une ardente oraison !

Prions donc notre Dieu,
Et prions-le sans cesse ;
Réclamons sa tendresse
En tout temps, en tout lieu :
Prions donc notre Dieu.

Pour vous prier, Seigneur,
Que faut-il que je fasse ?
J'ai besoin de la grâce ;
Donnez-moi la ferveur
Pour vous prier, Seigneur.

Avant le travail.

Sur ce que je vais faire
Jetez les yeux, Seigneur ;

Vous servir et vous plaire,
Voilà tout mon bonheur.
Soutenez ma faiblesse,
Ou je travaille en vain ;
Dirigez donc sans cesse
Et mon cœur et ma main.

Pendant le travail.

Fils d'un père coupable,
Né de l'iniquité,
Des maux le poids m'accable,
Et j'en sens l'équité.
Au travail quand vous-même,
Grand Dieu, me condamnez,
Je m'y soumets, je l'aime,
Puisque vous l'ordonnez.

Si par plus d'une offense
J'ai pu vous irriter,
Par cette pénitence
Puissé-je m'acquitter !
Que jamais le murmure,
Les plaintes, les ennuis,
Des peines que j'endure
Ne m'enlèvent les fruits.

Lorsqu'en votre présence,
De vous plaire jaloux,
Au travail, en silence,
Je me livre pour vous,
Dieu bienfaisant, j'espère
Qu'un éternel repos
Sera l'heureux salaire
De mes faibles travaux.

Après le travail.

O mon Dieu, de l'ouvrage
Que je viens de finir

Mon cœur vous doit l'hommage,
Et je viens vous l'offrir.
Le bien que j'ai pu faire,
Daignez le couronner;
Ce qui peut vous déplaire,
Daignez le pardonner.

Quand l'heure sonne.

Je crois en vous, en vous j'espère,
Je vous aime de tout mon cœur,
Je vous adore et vous révère,
Dieu, mon Père et mon Créateur.

De vos biens je vous remercie,
De mes péchés je me repens;
Je me donne à vous pour la vie,
Soyez à moi dans tous les temps.

O douce Providence,
Qui régis l'univers,
Dont la main nous dispense
Tant de trésors divers!
Qui pourrait méconnaître
L'auteur de ces présents
Et ne pas se remettre
Entre ses bras puissants?

O sagesse profonde!
Il veille en même temps
Sur les maîtres du monde
Et sur la fleur des champs.
Quelle douceur paisible
Préside à ses desseins!
Quelle force invincible
Conduit tout à ses fins!

Dans toute la nature
On voit briller ses dons,

Jusque sur la verdure
Et l'émail des gazons.
Il donne leur parure
Aux lis éblouissants,
Et fournit leur pâture
Même aux oiseaux naissants.

S'il verse ses richesses
Sur la fleur du printemps,
S'il étend ses largesses
Jusqu'à l'herbe des champs,
Que fera sa tendresse
Pour l'homme qu'il chérit,
Pour l'être où sa sagesse
Imprima son esprit?

Si ce Dieu qui vous aime
Accorde son secours
Au passereau lui-même,
Dont il soutient les jours,
Auteur de la nature,
Mettra-t-il en oubli
L'homme, sa créature
La plus digne de lui?

Oui, sa sollicitude
Veille à tous nos besoins;
Sans nulle inquiétude
Jetons sur lui nos soins.
Notre Dieu, c'est un père
Qui nous porte en son cœur,
Et la plus tendre mère
N'eut jamais sa douceur.

Avant tout, ô mon âme,
Cherche sa sainte loi;
Que son amour t'enflamme,
Tout le reste est à toi.
Doucement endormie
Sur son sein paternel,

Tu quitteras la vie
Pour t'envoler au ciel.

La foi seule est notre guide :
C'est à sa vive splendeur
Que notre espérance avide
Entrevoit le vrai bonheur;
Sans la foi le cœur est vide,
L'esprit marche dans l'erreur.

Tout est doux et rien ne coûte,
Quand on croit bien vivement;
Dans la plus pénible route
On marche légèrement;
Mais dès l'instant que l'on doute,
Tout devient peine et tourment.

L'homme qui dans sa croyance
Demeure ferme, assuré,
Est heureux sitôt qu'il pense
Au bien pour lui préparé;
Et c'est en jouir d'avance
Que d'en être pénétré.

Mais où prétend nous réduire
La superbe impiété,
Qu'on voit saper et détruire
Le dogme et la piété?
Veut-elle empêcher de luire
L'éternelle vérité?

Dieu se rit, orgueilleux sages,
De tous vos complots pervers :
La foi résiste aux orages
Que soulève les enfers;
Elle traverse les âges
En éclairant l'univers.

O foi, lumière sublime,
Céleste et brillant flambeau,
Viens éclairer notre abîme,
Viens nous tirer du tombeau;
Que notre âme se ranime
Au feu de ton jour si beau!

Dieu puissant, Dieu que j'adore,
Je me rends à ta clarté;
Mais ma foi, trop faible encore,
N'est qu'une incrédulité;
Aide-moi, Dieu que j'implore,
A croire ta vérité.

Ma raison, lumière obscure,
Sert souvent à m'égarer;
Ton Eglise, toujours sûre,
Seule a droit de m'éclairer:
C'est à cette source pure
Que j'apprends à t'adorer.

O sainte Eglise, ô ma mère,
Chaste épouse du Sauveur,
Je t'écoute et te révère,
Soumis d'esprit et de cœur:
Anathème à qui préfère
Suivre la voix de l'erreur!

J'espère en vous,
Dieu tout puissant, Dieu de clémence;
J'espère en vous,
O Père si tendre et si doux!
C'est vous qui, par votre puissance,
Des biens répandez l'abondance;
J'espère en vous.

J'espère en vous
Fidèle dans votre promesse;
J'espère en vous

Toujours libéral envers tous :
Vous promettez avec tendresse,
Vous répandez avec largesse ;
J'espère en vous.

J'espère en vous,
Quelque disgrâce qui m'accable ;
J'espère en vous,
Quelque pesants que soient vos coups.
C'est la main d'un Juge équitable,
D'un bon Maître, d'un Père aimable ;
J'espère en vous.

J'espère en vous,
Dans la misère et l'indigence ;
J'espère en vous :
La souffrance est un bien pour nous.
Par elle votre providence
Veut éprouver notre constance ;
J'espère en vous.

J'espère en vous,
Quoi que l'enfer médite ou fasse ;
J'espère en vous,
Non, je ne craindrai pas ses coups.
Il n'est point, avec votre grâce,
D'ennemi que je ne terrasse ;
J'espère en vous.

J'espère en vous,
Malgré mes péchés, ma misère ;
J'espère en vous,
Humble et confus à vos genoux.
Je suis votre enfant, ô mon Père.
Apaisez donc votre colère ;
J'espère en vous.

J'espère en vous,
Ah ! sauvez-moi, je le désire ;
J'espère en vous,

Puisque Jésus est mort pour tous.
Il pense à moi quand il expire ;
Couvert de son sang, j'ose dire :
J'espère en vous.

Venez, divin Messie,
Sauvez nos jours infortunés ;
Venez, source de vie,
Venez, venez, venez!
Ah ! descendez, hâtez vos pas :
Sauvez les hommes du trépas ;
Secourez-nous, ne tardez pas :
Venez, divin Messie,
Sauvez nos jours infortunés ;
Venez, source de vie,
Venez, venez, venez.

Ah ! désarmez votre courroux,
Nous soupirons à vos genoux ;
Seigneur, nous n'espérons qu'en vous.
Pour nous livrer la guerre,
Tous les enfers sont déchaînés ;
Descendez sur la terre,
Venez, venez, venez.

Que nos soupirs soient entendus ;
Les biens que nous avons perdus
Ne nous seront-ils pas rendus?
Voyez couler nos larmes :
Grand Dieu, si vous nous pardonnez,
Nous n'aurons plus d'alarmes,
Venez, venez, venez.

Si vous venez en ces bas lieux,
Nous vous verrons victorieux
Fermer l'enfer, ouvrir les cieux.
Nous l'espérons sans cesse ;
Les cieux nous furent destinés :

Tenez votre promesse,
Venez, venez, venez.

Ah! puissions-nous chanter un jour,
Dans votre bienheureuse cour,
Et votre gloire et votre amour !
C'est là l'heureux présage
De ceux que vous prédestinez :
Donnez-nous-en le gage,
Venez, venez, venez.

Il est minuit : ô prodige ! ô mystère !
Quels doux accords éclatent dans les airs :
Gloire au Très-Haut et bonheur à la terre,
Voici le Dieu promis à l'univers!
En ce moment la Vierge enfante
L'espoir, le salut d'Israël;
La voix des anges chante, chante :
Noël ! Noël!

D'humbles pasteurs écoutent en silence
Dans le vallon, près du lieu fortuné.
Soudain vers eux un messager s'avance :
Pasteurs, dit-il, un Sauveur vous est né.
Que votre troupe diligente
Coure adorer l'Enfant du ciel.
La voix des anges chante, chante :
Noël ! Noël !

A cette voix, d'un cœur content, docile,
Vers Bethléem ils volent à l'instant.
O doux transports ! les voilà dans l'asile
Où vient de naître, où repose l'Enfant.
Avec quelle grâce touchante
Il dort sur le sein maternel !
La voix des anges chante, chante
Noël ! Noël !.

Petit enfant, si doux, si plein de charmes,
Lui disent-ils, nous t'offrons notre cœur ;
Tes jours naissants finissent nos alarmes ;
A ton aspect, tout renaît au bonheur.
Satan voit dans sa main tremblante
Se briser son sceptre cruel.
La voix des anges chante, chante :
Noël ! Noël !

Toi qu'espéra la première des mères,
Médiateur de la terre et des cieux,
Objet des vœux, des soupirs de nos pères,
Qu'il nous est doux de te voir de nos yeux !
Combien ta beauté nous enchante !
Tes traits ne sont point d'un mortel.
La voix des anges chante, chante :
Noël ! Noël !

Heureuse Mère, entre toutes bénie !
Tu mets au jour ton Dieu, ton Créateur ;
Tout l'univers à ton sort porte envie.
Et dans tes bras adore son Sauveur.
Reçois nos vœux et les présente
Au véritable Emmanuel.
La voix des anges chante, chante :
Noël ! Noël !

Tels les pasteurs t'adoraient sous tes langes,
Divin Enfant que célèbrent les cieux ;
Et nous aussi nous t'offrons nos louanges,
Sur ton berceau nous déposons nos vœux.
Doux Sauveur, comble notre attente,
Fixe en nous ton règne éternel.
La voix des anges chante, chante :
Noël ! Noël !

Dieu, sensible à nos larmes,
Nous accorde un Sauveur ;

Il fait à nos alarmes
Succéder le bonheur.

Refr. Gloire au plus haut des cieux
Au Dieu des bienheureux,
Et paix en ces bas lieux
A tout mortel pieux !

Qu'entends-je ? et quelle ivresse !
Quels sont ces doux concerts
Et ce chant d'allégresse
Qui réjouit les airs ?

C'est la troupe des anges,
Le chœur des chérubins,
Qui chante les louanges
Du Sauveur des humains.

Aux cieux s'unit la terre ;
J'entends de nouveaux chœurs :
C'est l'hommage sincère
Qu'offrent d'humbles pasteurs.

Ah ! les esprits célestes
Me montrent l'Eternel,
Et les bergers modestes
L'homme faible et mortel.

Avec la troupe aimable
Allons vers l'Enfant-Dieu ;
Entrons dans cette étable :
Ah ! que vois-je en ce lieu ?

Une crèche, des langes,
Un pauvre, un faible enfant !
Est-ce le Roi des anges ?
Est-ce le Tout-Puissant ?

Doux Jésus, tes souffrances
Te font verser des pleurs,
Et ce sont mes offenses
Qui causent tes douleurs.

Bergers, c'est votre Maître,
Anges, c'est votre Dieu
Que l'amour a fait naître
En ce fortuné lieu.

Sa main créa le monde
Et l'astre radieux
Dont la lumière inonde
Et la terre et les cieux.

C'est le Dieu de la guerre,
C'est le Dieu de la paix;
Il vient sauver la terre
Et régner à jamais.

Votre divin Maître,
Bergers, vient de naître,
Rassemblez-vous,
Volez à ses genoux.
Aux hymnes des anges
Mêlez vos louanges;
De vos concerts
Remplissez l'univers.

LE CHOEUR.

Notre divin Maître
Pour nous vient de naître;
Rassemblons-nous,
Volons à ses genoux.
Aux hymnes des anges
Mêlons nos louanges;
De nos concerts
Remplissons l'univers.

Tendre victime,
Sauveur magnanime,
Il vient de tout crime
Laver les pécheurs;

Mais les prémices
De ses dons propices
Et de ses faveurs
Sont pour les pasteurs.
Le chœur. Notre, etc.

Oh ! qu'il est puissant,
Auguste, adorable !
Mais qu'il est affable,
Humain, doux, aimable,
Ce Dieu fait enfant !
Qu'il est beau ! qu'il est grand !
Qu'il est bienfaisant !
Qu'il est charmant !
Le chœur. Notre, etc.

A ce Dieu qui vous aime
Venez sans frayeur ;
Vos agneaux même
N'ont point sa douceur.
La timide innocence,
La simple candeur,
L'humble indigence,
Plaisent à son cœur.
Pour être à vous semblable
Il naît dans une étable,
Il habite un hameau ;
Une crèche fait son berceau.
Le chœur. Notre, etc.

A vous que tout s'unisse,
Que dans ce saint jour
Tout retentisse
De vos chants d'amour !
Pour lui, musette tendre,
Hautbois, chalumeaux,
Faites entendre
Vos sons les plus beaux !
Le chœur. Notre, etc.

Le Fils du Roi de gloire
Est descendu des cieux ;
Que nos chants de victoire
Résonnent dans ces lieux.
Il dompte les enfers,
Il calme nos alarmes,
Il tire l'univers
Des fers,
Et pour jamais
Lui rend la paix ;
Ne versons plus de larmes.

L'amour seul l'a fait naître
Pour le salut de tous;
Il fait par là connaître
Ce qu'il attend de nous.
Un cœur brûlant d'amour
Est le plus bel hommage;
Faisons-lui tour à tour
La cour ;
Dès aujourd'hui
N'aimons que lui :
Est-il plus doux partage?

Vains honneurs de la terre,
Je veux vous oublier;
Le Maître du tonnerre
Vient de s'humilier.
De vos trompeurs appas
Je saurai me défendre ;
Allez, n'arrêtez pas
Mes pas :
Monde flatteur,
Monde enchanteur,
Je ne veux plus t'entendre.

Régnez seul en mon âme,
O mon divin Epoux ;

N'y souffrez point de flamme
Qui n'y brûle pour vous.
Que voit-on dans ces lieux,
Que misère et bassesse?
Ne portons plus nos yeux
Qu'aux cieux.
A votre loi,
Céleste Roi,
J'obéirai sans cesse.

Il est né le divin Enfant:
Jouez, hautbois; sonnez, musettes.
Il est né le divin Enfant,
Chantons tous son avénement.

Depuis plus de quatre mille ans
Nous le promettaient les prophètes;
Depuis plus de quatre mille ans
Nous attendions cet heureux temps. Il est.

Ah! qu'il est beau! qu'il est charmant!
Ah! que ses grâces sont parfaites!
Ah! qu'il est beau! qu'il est charmant!
Qu'il est doux ce divin Enfant! Il est né.

Une étable est son logement,
Un peu de paille est sa couchette;
Une étable est son logement:
Pour un Dieu quel abaissement! Il est né.

Partez, ô rois de l'Orient,
Venez vous unir à nos fêtes;
Partez, ô rois de l'Orient,
Venez adorer cet Enfant. Il est né, etc.

O Jésus, ô Roi tout puissant,
Tout petit enfant que vous êtes,
O Jésus, ô Roi tout puissant,
Régnez sur nous entièrement, Il est né, etc.

J'entends là-bas dans la plaine
Les anges descendus des cieux
Chanter à perte d'haleine
Ce cantique mélodieux :
Gloria in excelsis Deo !

Bergers, pour qui cette fête?
Quel est l'objet de tous ces chants?
Quel vainqueur, quelle conquête
Mérite ces cris triomphants : *Gloria, etc.*

Ils annoncent la naissance
Du libérateur d'Israël,
Et, pleins de reconnaissance,
Chantent en ce jour solennel : *Gloria, etc.*

Cherchons tous l'heureux village
Qui l'a vu naître sous ses toits;
Offrons-lui le tendre hommage
Et de nos cœurs et de nos voix : *Gloria.*

Déjà par la bouche de l'ange,
Par les hymnes des chérubins,
Tout homme sait la louange
Qui se chante aux parvis divins : *Gloria.*

Que j'aime ce divin Enfant ! (*bis.*)
Dans cet état qu'il est charmant !
Je l'aime, je l'aime.
O l'adorable Enfant !
C'est l'amour même.

Son amour l'a nommé Jésus ; (*bis.*)
C'est le modèle des élus.
Je l'aime, je l'aime.
Imitons ses vertus, etc.

Au milieu d'un pauvre appareil, (*bis.*)
Il est plus beau que le soleil.
Je l'aime, je l'aime.
C'est l'astre sans pareil, etc.

Quoique logé très-pauvrement, (*bis.*)
Il ne se plaint aucunement.
Je l'aime, je l'aime.
Oh! qu'il est patient! etc.

Qui n'aimerait le nouveau né, (*bis.*)
Ce Jésus qui m'a tant aimé?
Je l'aime, je l'aime,
Toujours je l'aimerai, etc.

Il est mon frère et mon Sauveur; (*bis.*)
C'est l'espérance du pécheur.
Je l'aime, je l'aime.
C'est l'ami de mon cœur, etc.

Vive le saint Enfant Jésus! (*bis.*)
C'est le bel amour des élus.
Je l'aime, je l'aime.
C'est mon tout et rien plus,
C'est l'amour même.

Dans cette étable
Que Jésus est charmant!
Qu'il est aimable
Dans son abaissement!
Que d'attraits à la fois!
Tous les palais des rois
N'ont rien de comparable
Aux beautés que je vois
Dans cette étable.

Que sa puissance
Paraît bien en ce jour,
Malgré l'enfance

Où le réduit l'amour!
L'esclave racheté
Et tout l'enfer dompté
Font voir qu'à sa naissance
Rien n'est si redouté
Que sa puissance.

Heureux mystère!
Jésus, souffrant pour nous,
D'un Dieu sévère
Apaise le courroux.
Pour sauver le pécheur,
Il naît dans la douleur,
Et sa bonté de père
Eclipse sa grandeur.
Heureux mystère!

S'il est sensible,
Ce n'est qu'à nos malheurs :
Le froid terrible
Ne cause point ses pleurs.
Après tant de bienfaits,
Notre cœur aux attraits
D'un amour si visible
Doit céder désormais,
S'il est sensible.

Que je vous aime!
Peut-on voir vos appas,
Beauté suprême,
Et ne vous aimer pas?
Puissant Maître des cieux,
Brûlez-moi de ces feux
Dont vous brûlez vous-même ;
Ce sont là tous mes vœux :
Que je vous aime!

Au sang qu'un Dieu va répandre,
Ah! mêlez du moins vos pleurs,
Chrétiens qui venez entendre
Le récit de ses douleurs.
Puisque c'est pour vos offenses
Que ce Dieu souffre aujourd'hui,
Animés par ses souffrances,
Vivez et mourez pour lui.

Dans un jardin solitaire,
Il sent de rudes combats :
Il prie, il craint, il espère;
Son cœur veut et ne veut pas.
Tantôt la crainte est plus forte,
Tantôt l'amour est plus fort ;
Mais enfin l'amour l'emporte
Et lui fait choisir la mort.

Judas, que la fureur guide,
L'aborde d'un air soumis;
Il l'embrasse, et ce perfide
Le livre à ses ennemis.
Judas, un pécheur t'imite
Quand il feint de l'apaiser :
Souvent sa bouche hypocrite
Le trahit par un baiser.

On l'abandonne à la rage
De cent tigres inhumains.
Sur son aimable visage
Les soldats portent leurs mains.
Vous deviez, anges fidèles,
Témoins de ces attentats,
Ou le mettre sous vos ailes,
Ou frapper tous ces ingrats.

Ils le traînent au grand-prêtre,
Qui seconde leur fureur,

Et ne veut le reconnaître
Que pour un blasphémateur.
Quand il jugera la terre,
Ce Sauveur aura son tour;
Aux éclats de son tonnerre
Tu le connaîtras un jour.

Tandis qu'il se sacrifie,
Tout conspire à l'outrager;
Pierre lui-même l'oublie
Et le traite d'étranger.
Mais Jésus perce son âme
D'un regard tendre et vainqueur,
Et met, d'un seul trait de flamme,
Le repentir dans son cœur.

Chez Pilate on le compare
Au dernier des scélérats :
Qu'entends-je? ô peuple barbare!
Tes cris sont pour Barabbas!
Quelle indigne préférence!
Le Juste est abandonné ;
On condamne l'innocence,
Et le crime est pardonné.

On le dépouille, on l'attache ;
Chacun arme son courroux ;
Je vois cet Agneau sans tache
Tombant presque sous les coups.
C'est à nous d'être victimes,
Arrêtez, cruels bourreaux!
C'est pour effacer vos crimes
Que son sang coule à grands flots.

Une couronne cruelle
Perce son auguste front;
A ce chef, à ce modèle,
Mondains, vous faites affront.
Il languit dans les supplices,

C'est un homme de douleurs ;
Vous vivez dans les délices,
Vous vous couronnez de fleurs.

Il marche, il monte au Calvaire,
Chargé d'un infâme bois ;
De là, comme d'une chaire,
Il fait entendre sa voix :
Ciel, dérobe à la vengeance
Ceux qui m'osent outrager.
C'est ainsi, quand on l'offense,
Qu'un chrétien doit se venger.

Une troupe mutinée
L'insulte et crie à l'envi :
Qu'il change sa destinée,
Et nous croirons tous en lui.
Il peut la changer sans peine,
Malgré vos nœuds et vos clous;
Mais le nœud qui seul l'enchaîne,
C'est l'amour qu'il a pour vous.

Ah! de ce lit de souffrance,
Seigneur, ne descendez pas;
Suspendez votre puissance,
Restez-y jusqu'au trépas.
Mais tenez votre promesse,
Attirez-nous après vous;
Pour prix de votre tendresse,
Puissions-nous y mourir tous!

Il expire, et la nature
Dans lui pleure son auteur;
Il n'est point de créature
Qui ne marque sa douleur.
Un spectacle si terrible
Ne pourra-t-il me toucher?
Et serai-je moins sensible
Que n'est le plus dur rocher?

O divine croix,
Noble étendard du Calvaire,
Dont l'auguste bois
Fut teint du sang du Roi des rois;
Croix sainte, signe salutaire,
Espoir des chrétiens,
Viens, qu'entre tes bras je révère
L'auteur de tous les biens.
Viens, viens, viens!

Par toi l'univers
Du ciel fléchit la justice;
Tu brises ses fers
Et le délivres des enfers.
Autel du divin sacrifice,
Source des vrais biens,
Brille à nos yeux, sois-nous propice,
Sauve les chrétiens.
Viens, viens, viens!

Croix de mon Sauveur,
Que ta vertu salutaire
Détache mon cœur
De ce monde faux et trompeur.
Que sont tous les biens de la terre?
Des songes, des riens.
Toi seule, ô croix que je révère,
Donnes les vrais biens.
Viens, viens, viens!

O croix, couvre-moi
De l'ombre de ta puissance;
Je vaincrai par toi
Tous les ennemis de ma foi.
Signe de salut, d'espérance,
Force des chrétiens,
Non, rien ne vaincra ma constance,

Si tu me soutiens.
Viens, viens, viens !

O signe d'amour !
Sur ma bouche et ma poitrine,
Puisse, au dernier jour,
Ma main te presser tour à tour !
Quand le trait que Dieu me destine
Rompra mes liens,
Sois pour moi la route divine
Qui mène aux vrais biens.
Viens, viens, viens !

Aimons Jésus pour nous en croix :
N'est-il pas bien juste qu'on l'aime.
Puisqu'en expirant sur ce bois
Il nous aima plus que lui-même ?

1er *refr.* Chrétiens, chantons à haute voix :
Gloire à Jésus pour nous en croix !

2e *refr.* Par toi mon Dieu daigna souffrir,
O croix, digne objet de tendresse ;
Viens sur mon cœur que je te presse : } *bis.*
Entre tes bras je veux mourir. }

Gloire à cette divine croix !
Le Sauveur l'ayant épousée,
Elle n'est plus, comme autrefois,
Un objet d'horreur, de risée.

Gloire à cette divine croix,
Arbre dont le fruit salutaire
Répare le mal qu'autrefois
Fit le péché du premier père !

Gloire à cette divine croix !
C'est l'étendard de sa victoire :

Par elle il nous donna ses lois,
Par elle il entra dans sa gloire.

Gloire à cette divine croix,
De tous nos biens source féconde,
Qui dans le sang du Roi des rois
A lavé les péchés du monde !

Gloire à cette divine croix,
La chaire de son éloquence,
Où, me prêchant ce que je crois,
Il m'apprend tout par son silence !

Gloire à cette divine croix !
Ce n'est pas le bois que j'adore,
Mais c'est mon Sauveur, sur ce bois,
Que je révère et que j'implore.

Gloire à cette divine croix !
Prenons-la pour notre partage :
Ce juste, cet aimable choix
Conduit au céleste héritage.

En partant de l'autel.

Suivons, chrétiens, sur le Calvaire,
Jésus courbé sous un infâme bois ;
Instruits par ce sanglant mystère,
Après lui portons notre croix.

1re STATION. — *Jésus condamné à mort.*

Par la voix d'un juge coupable,
C'est moi, Seigneur, qui vous livre au trépas ;
Qu'une justice inexorable
A mon tour ne m'accable pas.

2e STATION. — *Jésus chargé de sa croix.*

Seigneur, malgré votre innocence,
Vous vous chargez d'une pesante croix ;

Moi seul, digne objet de vengeance,
Je devrais en porter le poids.

3e STATION. — *Jésus tombant sous le poids de sa croix.*

O Dieu de force et de puissance,
Sous ce fardeau, quoi! je vous vois tomber!
— Hélas! mon fils, c'est ton offense
Dont le poids me fait succomber.

4e STATION. — *Jésus rencontrant sa sainte Mère.*

Quand par amour, ô tendre Mère,
Votre Isaac s'offre au courroux du ciel,
Pour moi victime volontaire,
Vous allez le suivre à l'autel.

5e STATION. — *Jésus aidé par Simon le Cyrénéen.*

Que votre sort est désirable!
Vous l'ignorez, heureux Cyrénéen.
Puissé-je aussi, croix adorable,
Vous porter, mais en vrai chrétien!

6e STATION. — *Une femme essuyant le visage de Jésus.*

O voile heureux! précieux gage
Où sont gravés les traits de mon Sauveur!
Jésus, puisse ainsi votre image
S'imprimer au fond de mon cœur!

7e STATION. — *Jésus tombant une deuxième fois.*

Sous sa croix Jésus tombe encore:
Cruels bourreaux, pourquoi l'outragez-vous?
— Mon fils, l'orgueil qui te dévore
M'humilie ainsi sous leurs coups.

8e STATION. — *Jésus consolant les femmes de Jérusalem.*

Ne pleurez pas sur mes souffrances,
Pleurez sur vous, sur vous seuls, ô pécheurs,
Et pour effacer tant d'offenses,
A mon sang unissez vos pleurs.

9e STATION. — *Jésus tombant une troisième fois.*

Tes rechutes, enfant rebelle,
Me font tomber une troisième fois.
— Seigneur, aidez un infidèle
A garder constamment vos lois.

10e STATION. — *Jésus dépouillé de ses vêtements.*

Sur Jésus déployez vos ailes,
Anges du ciel, voilez son corps sacré.
Hélas ! de blessures nouvelles
Je le vois encor déchiré.

11e STATION. — *Jésus attaché à la croix.*

Que faites-vous, peuple barbare ?
Vous allez donc consommer vos forfaits !
Ce bois est le lit qu'on prépare
A Jésus pour tant de bienfaits !

12e STATION. — *Jésus mourant sur la croix.*

Sur la croix mon Sauveur expire :
A cet aspect, le jour pâlit d'horreur ;
Et moi, l'auteur de son martyre,
Je verrais sa mort sans douleur !

13e STATION. — *Jésus descendu de la croix.*

Dans quel état, tendre Marie,
Nous remettons votre Fils en vos bras !
Daignez de notre perfidie
Oublier les noirs attentats.

14[e] STATION. — *Jésus mis dans le sepulcre.*

Pour prendre une nouvelle vie,
Avec Jésus je veux m'ensevelir :
Près de vous, ô tombe chérie,
On apprend à vivre, à mourir.

Célébrons la victoire
D'un Dieu mort sur la croix,
Et pour chanter sa gloire
Réunissons nos voix.
De son amour extrême
Cédons aux traits vainqueurs;
Pour le Dieu qui nous aime
Réunissons nos cœurs.

Du vainqueur de l'enfer célébrons la victoire ;
Réunissons nos cœurs, réunissons nos voix ;
Chantons avec transport son triomphe et sa gloire ;
Chantons : Vive Jésus! chantons: Vive sa croix !

Sa croix, heureux symbole
De son amour pour nous,
Jadis du Capitole
Chassa les dieux jaloux.
Alors dans l'esclavage,
L'homme à d'infâmes dieux
Payait par son hommage
Le droit d'être comme eux.

Grand Dieu, seul adorable,
Seul digne de nos chants,
Seul de l'homme coupable
Vous n'avez point d'encens :
Mais que votre tonnerre
Fasse entendre sa voix,
Et force enfin la terre
A respecter vos lois.

Mais son cœur, qui s'oppose
A ses foudres vengeurs,
Par l'amour se propose
De conquérir les cœurs;
Pour expier nos crimes,
Notre sang est trop peu;
Il faut d'autres victimes
Pour désarmer un Dieu.

Son Fils, Verbe adorable,
Doit tomber sous ses coups;
Son sang seul est capable
De calmer son courroux.
Pour ma grâce il soupire,
Il l'exige en mourant;
Sur la croix il expire,
Et l'univers se rend.

Tel qu'après les orages
Le soleil radieux
Dissipe les nuages,
Rend leur éclat aux cieux :
Tel le Dieu que j'adore,
Trop longtemps ignoré,
Du couchant à l'aurore
Voit son nom adoré.

La croix, heureux asile
De l'univers soumis,
Brave l'orgueil stérile
De ses fiers ennemis.
On s'empresse à lui rendre
Des hommages parfaits;
Sa gloire va s'étendre
Autant que ses bienfaits.

Quel éclat l'environne !
Elle voit à ses pieds
Le sceptre et la couronne

Des rois humiliés.
Rome cherche à lui plaire,
Tout suit ses étendards,
Et le Dieu du Calvaire
Est le Dieu des Césars.

Ce Dieu seul est aimable,
Cédons à ses attraits;
D'un amour immuable
Payons tous ses bienfaits;
Portons-lui nos offrandes,
Et parons son autel
De fleurs et de guirlandes
Dignes de l'Eternel.

Que le ciel applaudisse
Aux chants de notre amour,
Et que l'enfer frémisse
Du bonheur de ce jour.
Chantons tous la victoire
Du Maître des vainqueurs;
Consacrons à sa gloire
Et nos voix et nos cœurs.

Vainqueur de l'enfer et du monde,
Pour nous Jésus sort du tombeau;
Aux horreurs d'une nuit profonde
Succède le jour le plus beau.

Refr. Louange, gloire,
Honneur, victoire
Au Dieu sauveur qui triomphe en ce jour!
Transports d'ivresse,
Chants d'allégresse,
Portez jusqu'aux cieux notre amour!

La joie a fait fuir la tristesse:
Peuple heureux, peuple racheté,

Qu'aujourd'hui ta sainte allégresse
Chante Jésus ressuscité.

Femmes, que votre cœur timide
Ne cède point à son effroi ;
Que l'aspect de ce tombeau vide
Console, anime votre foi.

Vous surtout, voyez, âme sainte,
Le sépulcre où Jésus fut mis ;
L'amour vous l'ouvre, mais la crainte
En a chassé ses ennemis.

De vos pleurs la source est tarie,
Jésus s'est montré le Dieu fort ;
Il vit, ne cherchez plus la vie
Dans les ténèbres de la mort.

Allez à la troupe fidèle
De ses disciples consternés
Porter cette heureuse nouvelle
Dont vos esprits sont étonnés.

O Jésus, toi dont la tendresse
Egale en tout temps le pouvoir,
Remplis envers nous ta promesse,
Et mets le comble à notre espoir.

Par l'opprobre et par la souffrance,
Tu nous rachètes, Dieu sauveur ;
Fais-nous marcher avec constance
Dans le chemin du vrai bonheur.

Qu'un jour, ayant part à ta gloire,
Nos voix célèbrent à jamais
Et ton triomphe et ta victoire
Dans le royaume de la paix.

Jésus paraît en vainqueur;
Sa bonté, sa douceur
Est égale à sa grandeur.
Jésus paraît en vainqueur :
Aujourd'hui donnons-lui notre cœur.
Malgré nos forfaits,
Ses divins bienfaits, ses charmants attraits
Ne nous parlent que de paix.
Pleurons nos forfaits, chantons ses bienfaits,
Rendons-nous à ses charmants attraits.

Chrétiens, joignez vos concerts ;
Jésus charge de fers
La mort, fille des enfers.
Chrétiens, joignez vos concerts ;
Que son nom réjouisse les airs.
Juste ciel ! quel choix !
Quoi ! le Roi des rois a dû, par la croix,
Au ciel acquérir ses droits !
Embrassons la croix ; que ce libre choix
Au ciel assure à jamais nos droits.

O mort, où sont donc tes dards ?
Je vois de toutes parts
Tomber tes noirs étendards.
O mort, où sont donc tes dards ?
Mon Sauveur a détruit tes remparts.
En vain de ton bras
Tu le saisiras, tu le plongeras
Dans les ombres du trépas :
Libre en tes Etats, il brave ton bras,
Et vainqueur enchaîne le trépas.

Je vois la mort sans effroi :
Mon Seigneur et mon Roi
En a triomphé pour moi.
Je vois la mort sans effroi :

Ce mystère est l'appui de ma foi.
Ah ! si, tour à tour
Lâche et sans amour, jusques à ce jour
Je n'ai payé nul retour;
Du moins dès ce jour à ce Dieu d'amour
Je veux payer un juste retour.

Il va descendre des cieux ;
Ce Sauveur glorieux
Va s'abaisser en ces lieux.
Il va descendre des cieux :
Que nos cœurs brûlent des plus doux feux.
Au jour des douleurs,
Pleins de nos malheurs, nous portions des cœurs
Qu'avaient amollis les pleurs.
Ah ! plus de douleurs ! A ses pieds vainqueurs
A pleines mains répandons des fleurs.

Chantons un cantique nouveau :
Jésus est sorti du tombeau ;
Il est vraiment ressuscité.
Refr. Dieu soit loué.
Le Sauveur est ressuscité.
Dieu soit loué.

Magdeleine dans la douleur
Court au tombeau de son Sauveur
Pour embaumer son corps sacré.
Dieu soit loué.

Par elle avertis dès ce jour,
Deux disciples remplis d'amour
Au sépulcre aussi sont allés.
Dieu soit loué.

Mais Jean l'apôtre bien-aimé,
Par sa vive ardeur entraîné,
Avant saint Pierre est arrivé
Dieu soit loué.

Un ange du ciel tout brillant
Leur dit que Jésus est vivant,
Qu'ils le verront en Galilée.
Dieu soit loué.

Le Sauveur enfin s'est montré
A ses disciples assemblés,
La sainte paix leur a donnée.
Dieu soit loué.

Thomas, n'étant pas avec eux
Quand Jésus parut à leurs yeux,
Douta qu'il fût ressuscité.
Dieu soit loué.

Voyez, Thomas, lui dit Jésus,
Mes pieds, mes mains ; ne doutez plus ;
Mettez le doigt dans mon côté.
Dieu soit loué.

Thomas, ayant vu le Sauveur,
S'écria : Mon Dieu, mon Seigneur,
Ah ! je vous crois ressuscité.
Dieu soit loué.

Bienheureux ceux qui n'ont point vu,
Et qui bien fermement ont cru !
Le ciel pour eux est assuré.
Dieu soit loué.

Voici donc le jour du Seigneur ;
Célébrons, chantons sa grandeur ;
Bénissons ce Dieu de bonté.
Dieu soit loué.

Publions partout ses bienfaits ;
Chantons, célébrons ses attraits,
Devant ce grand Dieu prosternés.
Dieu soit loué.

Courbons nos fronts respectueux :
Sous ces voiles mystérieux
L'amour cache le Roi des cieux.
Unissons nos pieux cantiques
Aux accents des chœurs angéliques.

Refr. Oui, Jésus, nous le jurons tous,
Nous n'aimerons jamais que vous ;
Jésus, Jésus,
Nous n'aimerons jamais que vous.

O Jésus, Monarque éternel,
Puisse en ce moment solennel
Notre âme vous servir d'autel !
Que votre divine présence
Nous donne la paix, l'innocence.

Honneur au Pontife immortel,
Qui chaque jour au saint autel
S'offre en sacrifice éternel !
Pour nous communiquer la vie,
Il vit et meurt en cette hostie.

Tendre Pasteur, de vos enfants
Ecoutez les nobles accents ;
Bénissez-les dans tous les temps.
Ils vous ont loué dès l'aurore,
Le soir vous béniront encore.

O Roi des cieux,
Vous nous rendez tous heureux ;
Vous comblez tous nos vœux
En résidant pour nous dans ces lieux.
Prodige d'amour !
Dans ce séjour,
Vous vous immolez pour nous chaque jour ;
A l'homme mortel
Vous offrez un aliment éternel. (*fin.*)

Seigneur, vos enfants
Reconnaissants
Vous offrent les plus tendres sentiments;
Leurs cœurs, sans retour,
Veulent brûler du feu de votre amour.

Refr. Chantons tous en chœur :
Amour, honneur
A Jésus, notre aimable Sauveur!
Chantons à jamais
De son amour les éternels bienfaits.

Amour (*bis.*) au divin Rédempteur !
Il vient s'offrir en sacrifice
Et répandre son sang propice
Sur le juste et sur le pécheur.
Amour (*bis.*) au divin Rédempteur !

Honneur ! (*bis.*) c'est Jésus, notre Dieu !
Adorons sa grandeur immense,
Célébrons l'amour, la clémence
Qui l'abaissent dans ce saint lieu.
Honneur ! (*bis.*) c'est Jésus, notre Dieu !

Jésus, (*bis.*) daignez nous bénir tous;
Jetez un regard salutaire,
Le doux regard d'un tendre Père.
Nous voici tous à vos genoux;
Jésus, (*bis.*) daignez nous bénir tous.

Le voici l'Agneau si doux,
Le vrai pain des anges;
Du ciel il descend pour nous.
Adorons-le tous.

C'est un tendre Père,
C'est le bon Pasteur,
Un ami sincère,
Notre bon Sauveur.

Par toi, saint mystère,
Objet de ma foi,
Je crois, je révère
Mon Maître et mon Roi.

De mon espérance
Gage précieux,
Viens par ta présence
Combler tous mes vœux.

De ta vive flamme,
Feu du saint amour,
Consume mon âme
En cet heureux jour.

Le voici, silence!
Oh! quelle faveur!
Mon Jésus s'avance;
Il est dans mon cœur.

Troupe innocente
D'enfants chéris des cieux,
Dieu vous présente
Son festin précieux.
Il veut, ce doux Sauveur,
Entrer dans votre cœur :
Dans cette heureuse attente,
Soyez pleins de ferveur,
Troupe innocente.

Acte de foi et d'adoration.

Mon divin Maître,
Par quel amour, comment
Daignez-vous être
Dans votre Sacrement?

Vous y venez pour moi;
Plein d'une vive foi,
J'y viens vous reconnaître
Pour mon Sauveur, mon Roi,
Mon divin Maître.

Acte d'humilité.

Dieu de puissance,
Je ne suis qu'un pécheur :
Votre présence
Me remplit de frayeur;
Mais, pour voir effacés
Tous mes péchés passés,
Un seul trait de clémence,
Un mot seul est assez,
Dieu de puissance.

Acte de contrition.

Mon tendre Père,
Acceptez les regrets
D'un cœur sincère,
Honteux de ses excès;
Vous m'en verrez gémir
Jusqu'au dernier soupir.
Avant de vous déplaire,
Puissé-je ici mourir,
Mon tendre Père!

Acte d'amour.

Plus je vous aime,
Plus je veux vous aimer,
O bien suprême
Qui seul peut me charmer!
Mais, ô Dieu plein d'attraits,
Quand, avec vos bienfaits,
Vous vous donnez vous-même,
Plus en vous je me plais,
Plus je vous aime.

Acte de désir.

Que je désire
De ne m'unir qu'à vous!
Que je soupire
Après un bien si doux!
Oh! quand pourra mon cœur
Goûter tout le bonheur
D'être sous votre empire!
Hâtez-moi la faveur
Que je désire.

Chantons en ce jour
Jésus et sa tendresse extrême,
Chantons en ce jour
Et ses bienfaits et son amour. (*fin.*)
Il a daigné lui-même
Descendre dans nos cœurs;
De ce bonheur suprême
Célébrons les douceurs. Chantons, etc.

O Dieu de grandeur,
Plein de respect, je vous révère;
O Dieu de grandeur,
J'adore dans vous mon Seigneur. (*fin.*)
Si ce profond mystère
Vient éprouver ma foi,
C'est l'amour qui m'éclaire
Et vous découvre en moi. O Dieu, etc.

Mon divin Epoux,
Mon âme à vous seul s'abandonne;
Mon divin Epoux,
Mon âme n'a d'espoir qu'en vous. (*fin.*)
Que l'enfer gronde et tonne,
Qu'il s'arme de fureur,
Il n'a rien qui m'étonne:
Jésus est dans mon cœur. Mon divin, etc.

Aimons le Seigneur,
Ne cherchons jamais qu'à lui plaire;
Aimons le Seigneur,
Il fera seul notre bonheur. (*fin.*)
Ami le plus sincère,
Généreux bienfaiteur,
Il est plus, il est père :
Donnons-lui notre cœur. Aimons, etc.

Pour tous vos bienfaits,
Que vous offrir, ô divin Maître?
Pour tous vos bienfaits,
Je me donne à vous pour jamais. (*fin.*)
En moi je sentis naître
Les transports les plus doux,
Quand je pus vous connaître
Et m'attacher à vous. Pour tous, etc.

O Dieu tout puissant,
Par votre aimable providence,
O Dieu tout puissant,
Conservez mon cœur innocent. (*fin.*)
Dès ma plus tendre enfance,
Vous guidâtes mes pas;
Sauvez mon innocence,
Couronnez mes combats. O Dieu, etc.

L'encens divin embaume cet asile :
Quel doux concert! quels chants mélodieux!
Mon cœur se tait, et mon âme est tranquille;
La paix du ciel habite dans ces lieux.

Refr. O pain de vie,
O mon Sauveur,
L'âme ravie
Trouve en vous le bonheur.

Pour embellir le temple de mon âme,
Le Très-Haut daigne y fixer son séjour;

Je le possède, il m'inspire, il m'enflamme;
Je l'ai trouvé, je l'aime sans retour.

Que votre joug, ô Jésus, est aimable !
Que vos attraits sont saints et ravissants !
Vous m'enivrez d'une joie ineffable;
Vous m'attirez par vos charmes puissants.

Je vous adore au-dedans de moi-même;
Je vous contemple, éclairé par la foi :
O Dieu, mon tout, ô Majesté suprême,
Je ne vis plus, mais Jésus vit en moi.

O saint transport ! vive et douce allégresse !
Bonheur du ciel ! est-ce vous que je sens ?
O plaisirs purs ! délicieuse ivresse !
Mon cœur se perd dans vos ravissements.

Que vous rendrai-je, ô Sauveur plein de charmes,
Pour tous les dons que j'ai reçus de vous ?
Prenez ce cœur et recueillez mes larmes,
Double tribut dont vous êtes jaloux.

Vous qui prenez vos plus chères délices
Parmi les lis des cœurs purs et fervents,
Divin Sauveur, je mets sous vos auspices
Mes saints projets et mes vœux innocents.

Je l'ai juré, je vous serai fidèle;
Je vous promets un immortel amour,
Tant qu'à la nuit une aurore nouvelle
Succédera pour ramener le jour.

Ah ! que ma langue immobile et glacée
En ce moment s'attache à mon palais,
Si de mon cœur s'efface la pensée
De votre amour comme de vos bienfaits !

Qu'ils sont aimés, grand Dieu, tes tabernacles !
Qu'ils sont aimés et chéris de mon cœur !
Là tu te plais à rendre tes oracles;
La foi triomphe et l'amour est vainqueur.

Qu'il est heureux, celui qui te contemple
Et qui soupire au pied de tes autels!
Un seul moment qu'on passe dans ton temple
Vaut mieux qu'un siècle au palais des mortels.

Je nage au sein des plus pures délices ;
Le ciel entier, le ciel est dans mon cœur...
Dieu de bonté, de faibles sacrifices
Méritaient-ils cet excès de bonheur ?

En les comblant par un charme suprême,
Un Dieu puissant irrite mes désirs ;
Il me consume, et je sens que je l'aime,
Et cependant je m'exhale en soupirs.

Autour de moi les anges en silence
D'un Dieu caché contemplent la splendeur.
Anéantis en sa sainte présence,
O chérubins, enviez mon bonheur.

Et je pourrais à ce monde qui passe
Donner un cœur par Dieu même habité !
Non, non, mon Dieu, je puis tout par ta grâce ;
Dieu, sauve-moi de ma fragilité.

En souverain règne, commande, immole,
Règne surtout par le droit de l'amour.
Adieu, plaisirs ; adieu, monde frivole :
A Jésus seul j'appartiens sans retour.

Refr. O Jésus, mon bon Sauveur,
Je veux vous aimer de tout mon cœur.

Jésus dans mon cœur,
C'est toute ma vie ;
Jésus dans mon cœur,
C'est tout mon bonheur.

Quand viendra ce jour
Que mon âme appelle?
Quand viendra ce jour
De joie et d'amour ?

Ah! mon pauvre cœur
Pleure et le réclame ;
Ah! mon pauvre cœur
Attend son Sauveur.

Viens, doux médecin,
Viens guérir mon âme ;
Viens, doux médecin,
Elle souffre bien.

Ah ! tendre Sauveur,
Ta bonté m'enivre ;
Ah! tendre Sauveur,
Prends donc tout mon cœur

La terre n'a rien
Qui puisse me plaire ;
La terre n'a rien,
Jésus est mon bien.

Je ris de l'enfer
Et de sa furie ;
Je ris de l'enfer,
Non, je n'ai plus peur.

J'ai déjà le ciel
Quand Jésus m'embrase ;
J'ai déjà le ciel,
Je ne veux rien plus.

Vive Jésus! c'est le cri qui m'enflamme
Et qui m'anime à toutes les vertus.
Jamais en vain mon cœur ne le réclame ;
Par lui toujours mes pas sont soutenus.
Vive Jésus !

Vive Jésus ! c'est le cri qui rallie
Sous ses drapeaux le peuple des élus.
Suivre Jésus, c'est toute mon envie :
Mondains ingrats, je vous ai trop connus !
Vive Jésus !

Vive Jésus ! c'est un cri d'espérance
Pour le pécheur repentant et confus :
A ce doux nom Dieu n'est plus que clémence ;
A ce doux nom nos droits nous sont rendus.
Vive Jésus!

Vive Jésus! ce nom plein de puissance
Fait fuir au loin les démons éperdus ;
Pour terrasser leur superbe insolence,
Je le prononce, ils restent confondus.
Vive Jésus !

Vive Jésus ! cri de reconnaissance
D'un cœur touché des biens qu'il a reçus ;
L'enfer en vain veut troubler ma constance,
D'un mot je rends ses efforts superflus.
Vive Jésus !

Vive Jésus ! que ce nom a de charmes !
A le bénir les cieux sont assidus ;
Il nous console en ce séjour de larmes ;
Dans l'enfer seul on ne répète plus :
Vive Jésus !

Vive Jésus ! Je le dis, plein d'ivresse,
Lorsqu'au milieu de transports inconnus,
Ce Dieu d'amour unit à ma faiblesse
Son corps, son sang, sur l'autel descendus :
Vive Jésus !

Vive Jésus ! c'est le cri d'allégresse
Des bienheureux au terme parvenus ;
Dans leur victoire ils redisent sans cesse
Ces mots sacrés, hélas ! trop méconnus :
Vive Jésus !

Vive Jésus ! vive sa tendre Mère !
Elle est aussi la Mère des élus ;
Si nous voulons la servir et lui plaire,
Aimons son Fils et ne l'outrageons plus.
Vive Jésus !

Vive Jésus! nom cher à ma mémoire,
Puissé-je voir tes ennemis vaincus!
Puissé-je vivre et mourir pour ta gloire!
Puissé-je aux cieux dire avec les élus:
Vive Jésus!

Goûtez, âmes ferventes,
Goûtez votre bonheur;
Mais demeurez constantes
Dans votre sainte ardeur.

Refr. Heureux le cœur fidèle
Où règne la ferveur!
On possède avec elle
Tous les dons du Seigneur.

Elle est le vrai partage
Et le sceau des élus;
Elle est l'appui, le gage
Et l'âme des vertus.

Par elle la foi vive
S'allume dans les cœurs,
Et sa lumière active
Guide et règle nos mœurs.

Par elle l'espérance
Ranime ses soupirs,
Et croit jouir d'avance
Des célestes plaisirs.

Par elle dans les âmes
S'accroît de jour en jour
L'activité des flammes
Du pur et saint amour.

C'est sa vertu puissante
Qui garantit nos sens
De l'amorce attrayante
Des plaisirs séduisants.

C'est sous sa vigilance
Que l'esprit et le cœur
Conservent l'innocence
Et l'aimable pudeur.

C'est elle qui de l'âme
Dévoile la grandeur,
Et le zèle s'enflamme
Par sa vive chaleur.

De l'âme pénitente
Elle adoucit les pleurs,
Et de l'âme souffrante
Elle éteint les donleurs.

Celui qui fut docile
A vivre sous ses lois,
Courut d'un pas agile
La route de la croix.

Par elle du martyre
Les sanglantes rigueurs
Au cœur qui le désire
N'offrent que des douceurs.

Elle est, pour qui seconde
Ses généreux efforts,
Une source féconde
De célestes trésors.

Une larme sincère,
Un seul soupir du cœur,
Par elle a de quoi plaire
Aux yeux purs du Seigneur.

C'est elle qui prépare
Tous ces traits de beauté
Dont la main de Dieu pare
Les saints dans sa clarté.

Sous ses heureux auspices,
On goûte les bienfaits,

Les charmes, les délices
De la plus douce paix.

Mais sans sa vive flamme,
Tout déplaît, tout languit,
Et la beauté de l'âme
Se fane et dépérit.

Brûlons d'ardeur, brûlons sans cesse,
Brûlons d'ardeur pour le Seigneur.
A n'aimer que lui tout nous presse,
Lui seul mérite notre cœur.

Lui seul est grand, seul adorable ;
Lui seul est grand, seul tout puissant.
Ah ! qu'il est bon ! qu'il est aimable !
En lui que tout est ravissant !

Plein de bonté pour un coupable,
Plein de bonté, de charité,
Ce Dieu dans son sang adorable
A lavé mon iniquité.

Viens m'animer, amour céleste,
Viens m'animer, viens m'enflammer.
Plein de dégoût pour tout le reste,
C'est Dieu seul que je veux aimer.

Ce n'est qu'à vous que je veux être ;
Ce n'est qu'à vous, ô Dieu si doux.
Possédez seul, aimable Maître,
Un cœur dont vous êtes jaloux.

Quelle douceur, quand on vous aime !
Quelle douceur ! ah ! quel bonheur !
On goûte au-dedans de soi-même
Une paix qui ravit le cœur.

Régnez en moi, Dieu tout aimable ;
Régnez en moi, mon divin Roi.
Pour preuve d'amour véritable,
Que j'observe en tout votre loi.

C'est mon désir, Dieu de mon âme,
C'est mon désir de vous servir.
De plus en plus que je m'enflamme ;
Que d'amour je puisse mourir !

O vérité! ô bien suprême!
O vérité! ô charité!
Faites, grand Dieu, que je vous aime
Dans le temps et l'éternité.

Il n'est pour moi qu'un seul bien sur la terre,
Et c'est Dieu seul ; Dieu seul est mon trésor.
Dieu seul, Dieu seul allége ma misère,
Et vers Dieu seul mon cœur prendra l'essor.
Je bénis sa tendresse,
Et répète sans cesse
Ce cri d'amour, cet élan d'un grand cœur :
Dieu seul, Dieu seul, voilà le vrai bonheur !

Dieu seul, Dieu seul guérit toute blessure;
Dieu seul, Dieu seul est un puissant secours;
Dieu seul suffit à l'âme droite et pure,
Et c'est Dieu seul qu'elle cherche toujours.
Répétons, ô mon âme,
Ce chant qui seul enflamme,
Ce cri d'amour, cet élan d'un grand cœur :
Dieu seul, Dieu seul, voilà le vrai bonheur !

Quel déplaisir pourra jamais atteindre
Cet heureux cœur que Dieu seul peut charmer ?
Quels maux, grand Dieu, pourra-t-il jamais craindre ?
Il n'en est point quand on sait vous aimer.
Aimer un si bon Père,
C'est commencer sur terre
Ce chant d'amour de la sainte cité :
Dieu seul, Dieu seul pour une éternité !

J'engageai ma promesse au baptême,
Mais pour moi d'autres firent serment ;

Dans ce jour je vais parler moi-même,
Je m'engage aujourd'hui librement.

Je crois donc en un Dieu trois personnes;
De mon sang je signerais ma foi.
Faible esprit, vainement tu raisonnes;
Je m'engage à le croire, et je croi.

A la foi de ce premier mystère
Je joindrai la foi d'un Dieu sauveur;
Sous les lois de l'Eglise ma mère
Je m'engage et d'esprit et de cœur.

Sur les fonts, dans cette eau salutaire,
Pour enfant Dieu daigna m'adopter;
Si j'en ai souillé le caractère
Je m'engage à le mieux respecter.

Je renonce aux pompes de ce monde,
A la chair, à tous ses vains attraits.
Loin de moi, Satan, esprit immonde!
Je m'engage à te fuir pour jamais.

Faux plaisirs, source infâme de vices,
Trop longtemps vous fûtes mon amour;
Je renonce à vos fausses délices,
Je m'engage à Dieu seul sans retour.

Oui, mon Dieu, votre seul Evangile
Réglera mon esprit et mes mœurs :
Dussiez-vous en gémir, chair fragile,
Je m'engage à toutes ses rigueurs.

Ah! Seigneur, qui sait bien vous connaître
Sent bientôt que votre joug est doux;
C'en est fait, je n'ai point d'autre maître,
Je m'engage à ne servir que vous.

Sur vos pas, ô mon divin modèle,
Plus heureux qu'à la suite des rois,
Plein d'horreur pour ce monde infidèle,
Je m'engage à porter votre croix.

Si le ciel d'un moment de souffrance
Doit, Seigneur, être le prix un jour,
Animé par cette récompense,
Je m'engage à tout pour votre amour.

C'est, mon Dieu, dans vous seul que j'aspire
A fixer mes plaisirs et mes goûts;
Pour le ciel c'est peu que je soupire,
Je m'engage à soupirer pour vous.

Puisqu'enfin dans le ciel, ma patrie,
De mes biens vous serez le plus doux,
Dès ce jour, et pour toute ma vie,
Je m'engage et je suis tout à vous.

Mon cœur, en ce jour solennel,
Il faut enfin choisir un maître;
Balancer serait criminel,
Quand Dieu seul est digne de l'être.
Refr. C'en est donc fait, ô Dieu sauveur!
A vous seul je donne mon cœur.

A qui doit-il appartenir,
Ce cœur qui vous doit l'existence,
Que vous avez daigné nourrir
De votre immortelle substance?

A chercher la félicité,
Hélas! en vain je me consume;
Loin de vous tout est vanité,
Déplaisir, tristesse, amertume.

Vous seul pouvez me rendre heureux,
Je le sens; oui, votre présence
A pleinement comblé mes vœux
Et fixé ma longue inconstance.

Que sont tous les biens d'ici-bas?
Qu'ils ont peu de valeur réelle!
Tous ensemble ils ne peuvent pas
Satisfaire une âme immortelle.

Que puis-je désirer de plus?
Je possède mon Dieu lui-même !
Ah ! tous les biens sont superflus
Quand on jouit du bien suprême.

En vain, trop séduisants plaisirs,
Vous faites briller tous vos charmes ;
Vous trompez toujours nos désirs,
Et vous finissez par des larmes.

O Jésus, de votre festin
Je préfère la douce ivresse ;
Oh ! quel plaisir pur et divin
Me fait goûter votre tendresse !

Le monde prétend à tout prix
Qu'à suivre ses lois je m'engage ;
Tu n'obtiendras que mon mépris,
Monde aussi trompeur que volage.

Vous m'avez dit avec douceur :
Mon enfant, prends mon joug aimable :
Quand on le porte avec ardeur,
Il est léger, doux, agréable.

Qu'ils sont étonnants vos bienfaits !
Leur grandeur fait mon impuissance ;
Et comment pourrais-je jamais
Acquitter ma reconnaissance ?

Vous voulez bien me demander
De mon cœur la chétive offrande ;
Hésiterais-je d'accorder
Ce que le Tout-Puissant demande ?

Oui, ce cœur vous est consacré ;
Je veux que toujours il vous aime :
J'en atteste le don sacré
Qu'il tient de votre amour extrême.

Refr. Bravons les enfers,
Brisons tous nos fers,
Sortons de l'esclavage.
Unissons nos voix,
Rendons à la croix
Un sincère et public hommage.

Jurons haine au respect humain,
Brisons cette idole fragile;
Sur ses débris que notre main
Elève un trône à l'Evangile.

Partout flottent les étendards
Qu'arbore à nos yeux la licence;
Faisons briller à ses regards
La bannière de l'innocence.

Vit-on jamais au champ d'honneur
La pâleur sur le front des braves?
Et nous, sur les pas du Sauveur,
Nous aurions l'âme des esclaves!

Nous pourrions, enfants de la foi,
Abjurer ce titre sublime,
Et proclamer pour notre roi
Le fier tyran qui nous opprime!

Chrétiens, nous sommes tous soldats;
Marchons à l'éternelle gloire:
Quand Jésus nous mène aux combats,
Tremblants, fuirons-nous la victoire?

Seigneur, ton camp sera le mien;
Tant qu'il coulera dans mes veines
Quelques gouttes de sang chrétien,
Monde, tes menaces sont vaines.

Divin Roi, jusqu'à mon trépas
Mon cœur te restera fidèle;
Puisse ta croix, guidant mes pas,
Me voir vivre et mourir pour elle!

Nous n'avons à faire
Que notre salut;
C'est là notre but,
C'est là notre unique affaire;
Nous serons heureux
En cherchant les cieux.

Notre âme immortelle
Est faite pour Dieu.
La terre est trop peu;
Que d'autres vivent pour elle.
Pour nous, plus heureux,
Nous cherchons les cieux.

Perte universelle!
Perdre son Sauveur,
Perdre son bonheur,
Perdre la vie éternelle!
Nous serons heureux
En cherchant les cieux.

Prends pour toi la terre,
Avare indigent;
Pour l'or et l'argent,
Entreprends procès et guerre :
Pour nous, plus heureux,
Nous cherchons les cieux.

Esclave du crime,
Poursuis tes désirs;
Bientôt tes plaisirs
T'entraîneront dans l'abîme :
Pour nous, plus heureux,
Nous cherchons les cieux.

Nous cherchons la grâce,
C'est le seul vrai bien;
Le reste n'est rien,
Ce n'est qu'une ombre qui passe.

Afin d'être heureux,
Nous cherchons les cieux.

Notre savoir-faire
Est tout dans la croix ;
Si nous sommes rois,
Ce n'est que sur le Calvaire :
L'objet de nos vœux,
C'est d'aller aux cieux.

Point d'autre sagesse
Que l'humilité;
Notre pauvreté
Fait toute notre richesse :
L'objet de nos vœux,
C'est d'aller aux cieux.

Nous cherchons la vie,
La gloire et la paix
Qui dure à jamais :
En avez-vous quelque envie?
Venez, suivez-nous,
Et nous l'aurons tous.

Travaillez à votre salut;
Quand on le veut, il est facile.
Chrétiens, n'ayez point d'autre but;
Sans lui tout devient inutile.

Refr. { Sans le salut, pensez-y bien,
Tout ne vous servira de rien.

Oh! que l'on perd en le perdant!
Exclu du céleste héritage,
Au lieu d'un bonheur permanent,
L'enfer reste pour seul partage.

Que sert de gagner l'univers,
Dit Jésus, si l'on perd son âme,
Et s'il faut, au fond des enfers,
Brûler dans l'éternelle flamme?

Rien n'est digne d'empressement,
Si ce n'est la vie éternelle.
Qu'êtes-vous, plaisirs d'un moment,
Pour charmer une âme immortelle?

C'est pour toute une éternité
Qu'on est heureux ou misérable ;
Que devant cette vérité
Tout ce qui passe est méprisable!

Grand Dieu, grave dans nos esprits
Ces vérités en traits de flammes ;
Fais-nous obtenir à tout prix
L'éternel salut de nos âmes.

Tout n'est que vanité,
Mensonge, fragilité,
Dans tous ces objets divers
Qu'offre à nos regards l'univers.
Tous ces brillants dehors,
Cette pompe,
Ces biens, ces trésors.
Tout nous trompe,
Tout nous éblouit;
Mais tout nous échappe et nous fuit.

Telles qu'on voit les fleurs,
Avec leurs vives couleurs
Eclore, s'épanouir,
Se faner, tomber et périr :
Tel des vains attraits
Le partage,
Tels l'éclat, les traits
Du bel âge,
Après quelques jours,
Perdent leur beauté pour toujours.

En vain, pour être heureux,
Le jeune voluptueux
Se plonge dans les douceurs

Qu'offrent les mondains séducteurs :
Plus il suit les plaisirs
Qui l'enchantent,
Et moins ses désirs
Se contentent :
Le bonheur le fuit
A mesure qu'il le poursuit.

Que doivent devenir,
Pour l'homme qui doit mourir,
Ces biens longtemps amassés,
Cet argent, cet or entassés ?
Fût-il du genre humain
Seul le maître,
Pour lui tout enfin
Cesse d'être :
Au jour de son deuil,
Il n'a plus à lui qu'un cercueil.

Que sont tous ces honneurs,
Ces titres, ces noms flatteurs ?
Où vont de l'ambitieux
Les projets, les soins et les vœux ?
Vaine ombre, pur néant,
Vil atome,
Mensonge amusant,
Vrai fantôme
Qui s'évanouit,
Après qu'il l'a toujours séduit.

Tel qui voit aujourd'hui
Ramper au-dessous de lui
Un peuple d'adulateurs
Qui brigue à l'envi ses faveurs,
Tel, devenu demain
La victime
D'un revers soudain
Qui l'opprime,
Nouveau malheureux,
Est esclave et rampe comme eux.

J'ai vu l'impie heureux
Porter son air fastueux
Et son front audacieux
Au-dessus du cèdre orgueilleux ;
Au loin tout révérait
Sa puissance,
Et tout ádorait
Sa présence :
Je passe, et soudain
Il n'est plus ; je le cherche en vain.

Que sont-ils devenus
Ces grands, ces guerriers connus,
Ces hommes dont les exploits
Ont soumis la terre à leurs lois?
Les traits éblouissants
De leur gloire,
Leurs noms florissants,
Leur mémoire,
Avec les héros
Sont entrés au sein des tombeaux.

Au savant orgueilleux
Que sert un génie heureux,
Un nom devenu fameux
Par mille travaux glorieux ?
Non, les plus beaux talents,
L'éloquence,
Les succès brillants,
La science,
Ne servent de rien
A qui ne sait vivre en chrétien.

Arbitre des humains,
Dieu seul tient entre ses mains
Les événements divers,
Et le sort de tout l'univers ;
Seul il n'a qu'à parler,
Et la foudre

Va frapper, brûler,
Mettre en poudre
Les plus grands héros
Comme les plus vils vermisseaux.

La mort, dans son courroux,
Disperse à son gré ses coups,
N'épargne ni le haut rang
Ni l'éclat auguste du sang.
Tout doit un jour mourir,
Tout succombe,
Tout doit s'engloutir
Dans la tombe;
Les sujets, les rois,
Iront s'y confondre à la fois.

Oui, la mort, à son choix,
Soumet tout âge à ses lois,
Et l'homme ne fut jamais
A l'abri d'un seul de ses traits.
Comme sur son retour
La vieillesse,
Dans son plus beau jour
La jeunesse,
L'enfance au berceau,
Trouvent tour à tour leur tombeau.

O combien malheureux
Est l'homme présomptueux,
Qui, dans ce monde trompeur,
Croit pouvoir trouver son bonheur!
Dieu seul est immortel,
Immuable,
Seul grand, éternel,
Seul aimable;
Avec son secours,
Soyons à lui seul pour toujours.

Refr. A la mort, à la mort,
Pécheur, tout finira;
Le Seigneur, à la mort,
Te jugera.

Il faut mourir, il faut mourir,
De ce monde il nous faut sortir;
Le triste arrêt en est porté,
Il faut qu'il soit exécuté.

Comme une fleur qui se flétrit,
Ainsi l'homme bientôt périt;
L'affreuse mort vient de ses jours
En un moment trancher le cours.

Venez, pécheurs, près du cercueil,
Venez confondre votre orgueil;
Là, tout ce qu'on estime tant
Est enfin réduit au néant.

Vous qu'enchaînait la vanité,
Que deviendra votre beauté?
Vos traits sans forme et sans couleur
Vous rendront un objet d'horreur.

Vous qui suivez tous vos désirs,
Qui vous plongez dans les plaisirs,
Pour vous quel affreux changement
La mort va faire en ce moment!

Plus de trésors, plus de grandeurs,
Plus de plaisirs, plus de douceurs;
Ces biens dont vous êtes jaloux
Vont tout à coup périr pour vous.

Adieu, famille; adieu, parents;
Adieu, chers amis, chers enfants...
Votre cœur se désolera,
Mais tout enfin vous quittera.

S'il vous fallait subir l'arrêt,
Qui de vous, chrétiens, serait prêt?
Combien dont le funeste sort
Serait une éternelle mort!

Dieu va déployer sa puissance;
Le temps comme un songe s'enfuit,
Les siècles sont passés, l'éternité commence,
Le monde va rentrer dans l'horreur de la nuit.

J'entends la trompette effrayante;
Quel bruit! quels lugubres éclairs!
Le Seigneur a lancé la foudre étincelante,
Et ses feux dévorants embrasent l'univers.

Les monts foudroyés se renversent,
Les êtres sont tous confondus;
La mer ouvre son sein, les ondes se dispersent;
Tout est dans le chaos, et la terre n'est plus.

Sortez des tombeaux, ô poussière,
Dépouille des pâles humains!
Le Seigneur vous appelle, il vous rend la lumière;
Il va sonder les cœurs et fixer vos destins.

Il vient: tout est dans le silence;
Sa croix porte au loin la terreur:
Le pécheur consterné frémit à sa présence,
Et le juste lui-même est saisi de frayeur.

Assis sur un trône de gloire,
Il dit: Venez, ô mes élus!
Comme moi, vous avez remporté la victoire;
Recevez de mes mains le prix de vos vertus.

Tombez dans le sein des abîmes,
Tombez, pécheurs audacieux;
De mon juste courroux immortelles victimes,
Vils suppôts des démons, vous brûlerez comme eux.

Vous n'êtes plus, vaines chimères,
Objets d'un sacrilége amour ;
Fléaux du genre humain, oppresseurs de vos frères,
Héros tant célébrés, qu'êtes-vous en ce jour?

Triste éternité de supplices,
Tu vas donc commencer ton cours.
De l'heureuse Sion ineffables délices,
Bonheur, gloire des saints, vous durerez toujours.

Grand Dieu ! qui sera la victime
De ton implacable fureur?
Quel noir pressentiment me tourmente et m'opprime!
La crainte et le remords me déchirent le cœur.

De tes jugements, Dieu sévère,
Pourrai-je subir les rigueurs?
J'ai péché, mais ton sang désarme ta colère ;
J'ai péché, mais mon crime est éteint par mes pleurs.

Quand de la terre où je soupire
Volerai-je vers les cieux?
Loin de Jésus, ma joie expire,
Les pleurs coulent de mes yeux.

Refr. O Sion, demeure chérie,
Des élus aimable patrie,
Quand feras-tu cesser mes pleurs?
Quand goûterai-je tes douceurs?

Ici les ombres m'environnent ;
Je ne vois ni mon Sauveur,
Ni les rayons qui le couronnent :
Quelle épreuve pour mon cœur!

Je dis à l'aurore naissante :
Quand viendra mon dernier jour?
A la nuit : Comble mon attente...
Rien n'exauce mon amour.

Fuyez, fuyez, heures cruelles,
  Mon exil est un tourment;
Vers les collines éternelles
  Je m'élance à chaque instant.

Là tariront enfin mes larmes;
  Là pour moi plus de douleur;
Là je puiserai sans alarmes
  A la source du bonheur.

Céleste paix! joie ineffable!
  Vous serez toujours à moi.
Toujours mes yeux, Etre immuable,
  Se reposeront sur toi.

Au sein de l'éternelle gloire,
  Je dirai l'hymne sons fin:
Reconnaissance, honneur, victoire,
  Amour à l'Agneau divin!

Beau ciel, éternelle patrie,
Vous épuisez tous mes désirs:
Le monde, ses biens, ses plaisirs,
N'ont plus rien qui me fasse envie.

Refrain. Dieu d'amour,
Quand pourrons-nous te voir au céleste séjour?

Ici, malgré ma vigilance,
Toujours quelque infidélité;
Mais, dans ce séjour enchanté,
On aime, et jamais on n'offense.

Là, point de maux, point de souffrance;
C'est le partage d'ici-bas:
La vie est le temps des combats,
Le ciel en est la récompense.

O mort, viens finir mes alarmes,
Rends mon âme à son Créateur:
Ah! la vie est-elle un bonheur,
Quand on y verse tant de larmes?

O bonheur qui jamais ne lasse !
O pure et douce volupté!
Le Dieu d'éternelle beauté
Se montre aux élus face à face.

Grand Dieu que j'adore et que j'aime,
Tu feras donc tout mon bonheur !
Là tu rempliras tout mon cœur :
Le ciel, c'est Dieu, c'est Dieu lui même.

Je t'entends, grand Dieu! tu m'appelles...
Encore un moment de travaux,
Et je vais goûter le repos
Et les délices éternelles.

Le ciel en est le prix :
Que ces mots sont sublimes!
Des plus belles maximes
Voilà tout le précis.
Le ciel (*ter.*) en est le prix. (*bis.*)

Le ciel en est le prix :
Mon âme, prends courage.
Ah! si dans l'esclavage
Ici-bas tu gémis,
Le ciel en est le prix.

Le ciel en est le prix :
Amusement frivole,
De grand cœur je t'immole
Au pied du crucifix.
Le ciel en est le prix.

Le ciel en est le prix :
La loi demande-t-elle
Fût-ce une bagatelle,
N'importe, j'obéis.
Le ciel en est le prix.

Le ciel en est le prix :
Endurons cette injure.

L'amour-propre en murmure,
Mais tout bas je lui dis :
Le ciel en est le prix.

Le ciel en est le prix :
Dans l'éternel empire
Qu'il sera doux de dire :
Tous mes maux sont finis !
Le ciel en est le prix.

Reviens, pécheur, à ton Dieu qui t'appelle,
Viens au plus tôt te ranger sous sa loi ;
Tu n'as été déjà que trop rebelle ;
Reviens à lui, puisqu'il revient à toi.

Pour t'attirer ma voix se fait entendre.
Sans me lasser, partout je te poursuis ;
D'un Dieu pour toi, du père le plus tendre,
J'ai les bontés, ingrat, et tu me fuis !

Attraits, frayeurs, remords, secret langage,
Qu'ai-je oublié dans mon amour constant ?
Ai-je pour toi dû faire davantage ?
Ai-je pour toi dû même faire autant ?

Si je suis bon, faut-il que tu m'offenses ?
Ton méchant cœur s'en prévaut chaque jour.
Plus de rigueur vaincrait tes résistances ;
Tu m'aimerais si j'avais moins d'amour.

Marche au grand jour que t'offre ma lumière,
A sa faveur tu peux faire le bien ;
La nuit bientôt finira ta carrière,
Funeste nuit où l'on ne peut plus rien !

Ta courte vie est un songe qui passe,
Et de ta mort le jour est incertain :
Si j'ai promis de te donner ma grâce,
T'ai-je jamais promis le lendemain ?

Le ciel doit-il te combler de délices
Dans le moment qui suivra ton trépas,
Ou bien l'enfer t'accabler de supplices?
C'est l'un des deux, et tu n'y penses pas !

Oh! si l'on pouvait bien comprendre
Du péché la laideur,
A ses attraits loin de se rendre,
On le fuirait avec horreur.

Le mortel qui se rend coupable
Renonce au divin Roi;
Par une malice exécrable,
Il foule aux pieds sa sainte loi.

Un bien passager et frivole,
Un plaisir, un honneur,
Voilà la détestable idole
Mise à la place du Seigneur.

Le pécheur, loin de reconnaître
D'un Dieu la charité,
Se sert contre ce divin Maître
Des dons mêmes de sa bonté.

Eh quoi donc! l'homme, ver de terre,
Qui n'est qu'un pur néant,
Ose à Dieu déclarer la guerre!
Quel attentat plus révoltant?

Maudit péché, néant rebelle,
Tu me remplis d'effroi.
Oh! que ta blessure est cruelle!
Malheur à qui se livre à toi!

Tant de désastres lamentables
Qui troublent l'univers,
Les maux les plus épouvantables,
O péché, sont tes fruits amers.

Que tu renfermes d'injustice
Et de peine à la fois !
C'est pour expier ta malice
Qu'il faut qu'un Dieu soit mis en croix.

Tu portes la mort dans les âmes
Qui suivent tes attraits ;
Tu leur fais mériter des flammes
Qui les brûleront à jamais.

Loin de mon cœur, péché funeste !
Toi seul dois m'alarmer ;
Je te renonce et te déteste :
Plutôt mourir que de t'aimer.

Mon Dieu, mon cœur, touché
D'avoir péché,
Demande grâce ;
Joins à tous tes bienfaits
L'oubli de mes forfaits.
Pourrais-je plus longtemps vivre dans ta disgrâce ?
Refr. Pardon ! mon Dieu, pardon !
N'es-tu pas un Dieu bon ?

Hélas ! le triste cours
Des plus beaux jours
De ma jeunesse
N'est qu'un tissu d'erreurs,
De crimes, de malheurs.
Ah ! bien loin de t'aimer, je t'outrageais sons cesse.

Tu me disais souvent :
Viens, mon enfant,
Mon cœur t'appelle.
Insensé que j'étais !
Toujours je résistais ;
Et tu pus si longtemps souffrir un fils rebelle !

Hélas ! j'allais périr
Sans recourir

A ta clémence;
J'allais traîner mes fers
Dans le fond des enfers
Et porter à jamais le poids de ta vengeance.

O souverain malheur!
D'un feu vengeur
Etre victime!
Pour le ciel être né,
Et se voir condamné!
Quel affreux avenir! quel effrayant abime!

Toujours vivre et souffrir,
Jamais mourir,
Dieu! quel supplice!
Jamais, jamais te voir!
Quel affreux désespoir!
Grand Dieu, ne puis-je plus apaiser ta justice?

Je tombe à tes genoux:
Suspends tes coups,
O Dieu terrible!
Ton Fils est mort pour moi,
Il s'offre encore à toi:
A la voix de son sang ne sois pas insensible.

Ah! puisse désormais
Et pour jamais
Mon cœur fidèle
Vivre pour ton amour,
Te suivre sans retour!
Trop heureux si j'obtiens la couronne immortelle!

Mon doux Jésus, enfin voici le temps
De pardonner à nos cœurs pénitents.
Nous n'offenserons jamais plus
Un Père qui nous aime;
Nous n'offenserons jamais plus
Votre bonté suprême,
O doux Jésus!

Puisqu'un pécheur vous a coûté si cher,
Divin Jésus, sauvez-le de l'enfer.
Ah! ne perdez pas cette fois
Rédempteur adorable;
Ah! ne perdez pas cette fois
La conquête admirable
De votre croix.

O Dieu sauveur, nous sommes à genoux
Pour apaiser votre juste courroux.
Soyez pour nous un Dieu clément,
Jésus, tendre victime;
Soyez pour nous un Dieu clément,
Et lavez notre crime
Dans votre sang.

Hélas! quelle douleur
Remplit mon cœur, fait couler mes larmes!
Hélas! quelle douleur
Remplit mon cœur de crainte et d'horreur!
Autrefois, Seigneur, sans alarmes,
De tes lois je goûtai les charmes.
Hélas! vœux superflus!
Beaux jours perdus, vous ne serez plus!

La mort déjà me suit:
O triste nuit! déjà je succombe.
La mort déjà me suit;
Le monde fuit, tout s'évanouit.
Je la vois entr'ouvrant ma tombe,
Et sa voix m'appelle et j'y tombe.
O mort! cruelle mort!
Si jeune encor!... Quel funeste sort!

Frémis, ingrat pécheur,
Un Dieu vengeur, d'un regard sévère;
Frémis, ingrat pécheur,
Un Dieu vengeur va sonder ton cœur.
Malheureux! entends son tonnerre;

Si tu peux, soutiens sa colère.
Frémis; seul aujourd'hui,
Sans nul appui, parais devant lui.

Grand Dieu! quel jour affreux
Luit à mes yeux! quel horrible abîme!
Grand Dieu! quel jour affreux
Luit à mes yeux! quels lugubres feux!
Oui, l'enfer, vengeur de mon crime,
Est ouvert, attend sa victime.
Grand Dieu! quel avenir!
Pleurer, gémir, toujours te haïr!

Beau ciel, je t'ai perdu,
Je t'ai vendu par de vains caprices;
Beau ciel, je t'ai perdu,
Je t'ai vendu: regret superflu!
Loin de toi, toutes les délices
Sont pour moi de nouveaux supplices.
Beau ciel, toi que j'aimais,
Qui me charmais, ne te voir jamais!

O vous, enfants pieux,
Toujours joyeux et pleins d'espérance;
O vous, enfants pieux,
Toujours joyeux, moi seul malheureux!
J'ai voulu sortir de l'enfance;
J'ai perdu l'aimable innocence.
O vous, du ciel un jour
Heureuse cour, adieu sans retour!

Non, non, c'est une erreur;
Dans mon malheur, hélas! je m'oublie.
Non, non, c'est une erreur;
Dans mon malheur je trouve un Sauveur.
Il m'entend, me réconcilie;
Dans son sang je reprends la vie.
Non, non, je l'aime encor,
Et le remords a changé mon sort.

Jésus, manne des cieux,
Pain des heureux, mon cœur te réclame.
Jésus, manne des cieux,
Pain des heureux, viens combler mes vœux.
Désormais ta divine flamme
Pour jamais embrase mon âme;
Jésus, ô mon Sauveur,
Fais de mon cœur l'éternel bonheur.

Voilà donc mon partage,
La souffrance ou la mort!
Dieu l'ordonne; il est sage :
Je dois bénir mon sort.
Au printemps de ma vie,
J'ai cueilli quelques fleurs;
Pour punir ma folie,
Dieu me condamne aux pleurs.

En vain, monde frivole,
Tu veux les adoucir;
Lorsqu'un Dieu me console,
Ah! laisse-moi souffrir.
Tes biens, tes espérances,
Tes plaisirs ne sont rien,
Et j'ai dans les souffrances
La source de tout bien.

Si le Dieu des vengeances
Appesantit ses coups,
Mes maux et mes souffrances
Calmeront son courroux.
S'il est juge, il est père,
Il entendra ma voix,
Et le Dieu du Calvaire
Sait adoucir les croix.

Il connaît mes alarmes,
Il compte mes soupirs;
Il veut payer mes larmes

Par d'éternels plaisirs.
Doux espoir qui ranime
Et soulage mon cœur !
Si je suis sa victime,
Il sera mon bonheur.

De l'éternel abîme
Tout me cachait l'horreur ;
J'allais de crime en crime
Consommer mon malheur.
Grâce au Dieu de clémence,
Mon cœur l'aime aujourd'hui,
Et c'est par la souffrance
Qu'il me ramène à lui.

Loin de moi le murmure !
Quand je souffre pour vous,
La peine la plus dure
Est un tourment bien doux.
O Jésus, mon modèle,
Frappez de plus en plus.
Oh! qu'une croix est belle,
Quand on aime Jésus!

Pour un Dieu, quand on l'aime,
Souffrir est un bienfait,
Et la souffrance même
Produit le bien parfait.
Ah! qu'on trouve de charmes
A pleurer chaque jour,
Quand on répand des larmes
Pour un Dieu plein d'amour!

Vous qui de ce bon Père
Eprouvez le courroux,
Montez sur le Calvaire,
Voyez... et plaignez-vous!
Si Jésus, sans se plaindre,
Est mort dans les douleurs,

Un pécheur doit-il craindre
De verser quelques pleurs?

O Marie, ô ma Mère,
Quelle est votre langueur!
Un glaive sanguinaire
A percé votre cœur.
O Jésus, ô Marie,
Vous n'aimez que la croix,
Et j'aurais la folie
De faire un autre choix!

C'en est fait, je l'embrasse;
Je veux, ô Dieu d'amour,
Aidé de votre grâce,
La porter dès ce jour.
Un pécheur, pour lui plaire,
Doit toujours la chérir,
Et pour vous satisfaire,
Ou souffrir ou mourir.

Est-ce vous que je vois, ô mon Maître adorable!
Pâle, abattu, sanglant, victime de douleurs?
Fallait-il à ce prix racheter un coupable
Qui même à votre sang ne mêla pas ses pleurs?

Judas vous livre aux Juifs dans sa fureur extrême:
Peut-il à cet excès, le traître, vous haïr!
Comme lui mille fois je dis que je vous aime,
Et je ne rougis point, ingrat, de vous trahir!

On vous charge de fers, innocente victime!
Peuple, prêtres et rois, tous s'arment contre vous.
Si le ciel est si lent à venger un tel crime,
C'est votre amour, Jésus, qui suspend son courroux.

On vous couvre d'affronts, on vous raille, on vous frappe;
Mépris, soufflets, crachats, rien ne peut vous aigrir:
Nul murmure secret, nul mot ne vous échappe,
Et moi, sans éclater, je ne puis rien souffrir.

O barbare fureur! dans son sang un Dieu nage,
Sur lui mille bourreaux s'acharnent tour à tour,
Ils redoublent leurs coups, ils épuisent leur rage;
Mais rien ne peut jamais affaiblir son amour.

Quand je vois mon Sauveur, mon chef et mon modèle,
Ceint d'un bandeau sanglant d'épines de douleurs,
Combien dois-je rougir, lâche, infâme, infidèle,
D'aimer à me plonger dans le sein des douceurs!

Quel spectacle effrayant! ô ciel, quelle justice!
Jésus, quoique innocent, en croix meurt attaché!
Un Dieu juste, un Dieu bon ordonne son supplice;
Jugez de là, mortels, quel mal est le péché!

Votre Fils, expirant entre vous et la terre,
Est comme un mur, grand Dieu! qui pare à tous vos coups.
S'il vous plaît de nous perdre, il faut que le tonnerre
Frappe ce Fils chéri pour venir jusqu'à nous.

Tu le vois mort, pécheur, ce Dieu qui t'a fait naître;
Sa mort est ton ouvrage et devient ton appui :
A ce trait de bonté, tu dois au moins connaître
Que s'il est mort pour toi, tu dois vivre pour lui.

O victime d'amour! ô noble sacrifice!
O sanglante agonie! ô cruelles rigueurs!
O trépas bienheureux, salutaire supplice,
Vous serez à jamais l'entretien de nos cœurs.

CANTIQUES A LA SAINTE VIERGE.

Seule, à genoux, la vierge la plus pure
Faisait monter ses soupirs vers le ciel,
Lorsque soudain, dans sa retraite obscure,
Ses yeux ont vu l'archange Gabriel.

Refr. Vierge Marie, Mère de Dieu,
Soyez bénie en tout temps, en tout lieu.

— Salut! dit-il, vous que le ciel appelle
A devenir la Mère du Sauveur :
Dans votre sein la Sagesse éternelle
Va renfermer sa gloire et sa splendeur.

— Du Roi des rois je suis l'humble servante,
Répond Marie à l'ange du Seigneur :
Que sa parole et féconde et puissante
Soit accomplie et comble mon bonheur.

Elle a parlé : quel prodige s'opère?
Pour notre amour un Dieu se fait mortel,
L'Esprit divin rend une vierge mère,
Et parmi nous habite l'Eternel.

Honneur, triomphe à la Vierge immortelle!
Hommage et gloire à sa fécondité!
Que dans nos chants son nom toujours se mêle
Au nom du Dieu que ses flancs ont porté.

Vierge sainte, Mère admirable,
Toi dont nous aimons les autels,
Prête une oreille favorable
A nos cantiques solennels.
Tu sais que nous voulons te plaire,
T'aimer, te bénir tous les jours.
Vierge, montre-toi notre Mère
Toujours!

Celui qu'écrasa ta puissance
Cherche à s'emparer de nos cœurs,
Et, pour nous ravir l'innocence,
Sur nos pas il sème des fleurs.
Nous pourrions, ingrats, te déplaire,
Toi qui nous combles de bienfaits !
Nous t'oublier, auguste Mère !
Jamais !

Du mondain si l'indifférence
D'amertume abreuve ton cœur,
Lors même que dans ta clémence
Tu tends les bras à son malheur,
Nous du moins nous voulons te plaire,
T'aimer, te bénir tous les jours.
Vierge, montre-toi notre Mère
Toujours !

Ah ! malheur à l'enfant coupable
Qui trahirait l'heureux serment
Qu'il te fit, Reine tout aimable,
De te servir fidèlement!
Plutôt mourir que te déplaire,
Toi qui nous combles de bienfaits.
Nous t'oublier, auguste Mère!
Jamais!

Je vous salue, auguste et sainte Reine,
Dont la beauté ravit les immortels ;
Mère de grâce, aimable Souveraine,
Je me prosterne au pied de vos autels.

1er *Refr.* Espoir (*ter*) aux enfants de Marie,
On ne saurait périr
Quand on veut la servir.

2me *Refr.* Divine Marie,
J'ai l'espoir,
Au ciel ma patrie,
De te voir.

Je vous salue, ô divine Marie ;
Vous méritez l'hommage de nos cœurs.
Après Jésus vous êtes et la vie
Et le refuge et l'espoir des pécheurs.

Fils malheureux d'une coupable mère,
Bannis du ciel, les yeux baignés de pleurs,

Nous vous faisons, de ce lieu de misère,
Par nos soupirs entendre nos douleurs.

Ecoutez-nous, puissante Protectrice ;
Tournez sur nous vos yeux compatissants,
Et montrez-nous qu'à nos malheurs propice,
Du haut des cieux vous aimez vos enfants.

O douce, ô tendre, ô pieuse Marie,
Vous dont Jésus mon Dieu reçut le jour,
Faites qu'après l'exil de cette vie
Nous le voyions dans l'éternel séjour !

Refr. Souvenez-vous, ô tendre Mère,
Qu'on ne vous implora jamais
Sans voir exaucer sa prière,
Sans éprouver vos doux bienfaits.

Des siècles reculés j'interroge l'histoire ;
Pour dire ses bienfaits ils n'ont tous qu'une voix.
Verrai-je en un seul jour s'obscurcir tant de gloire ?
L'invoquerai-je en vain pour la première fois ?

Marie aux vœux de tous prêta toujours l'oreille,
Le juste est son enfant et peut tout sur son cœur ;
Mais auprès du pécheur jour et nuit elle veille,
Il est son fils aussi, l'enfant de sa douleur.

Et moi, de mes péchés traînant la longue chaîne,
Vierge sainte, à vos pieds j'implore mon pardon :
Me voici tout tremblant, et je n'ose qu'à peine
Lever les yeux vers vous, prononcer votre nom.

Mais quoi ! je sens mon cœur s'ouvrir à l'espérance,
Il retrouve la paix, il palpite d'amour ;
Je n'ai pas vainement imploré sa clémence,
La Mère de Jésus est ma Mère en ce jour.

Mes vœux sont exaucés, puisque j'aime ma Mère,
Et que d'un feu si doux je me sens enflammé.
Je dirai donc aussi que, malgré ma misère,
Son cœur m'a répondu quand je l'ai réclamé.

Je n'ai plus qu'un désir à former sur la terre,
O ma Mère, mettez le comble à vos bienfaits :
Que j'expire à vos pieds et dans ce sanctuaire,
Si je ne dois au ciel vous aimer à jamais!

Reine des cieux, ô divine Marie,
Qu'il nous est doux de chanter tes faveurs!
Heureux celui qui consacre sa vie
A te bénir, à te gagner des cœurs!

Refr. Tendre Marie,
O mon bonheur,
Toujours chérie,
Tu vivras dans mon cœur.

Que de trésors, que de grâces touchantes,
Sur tes enfants tu répands chaque jour!
Tous sont aimés : les âmes repentantes,
Les pécheurs même ont part à ton amour.

Juste, bénis ta bienfaisante Mère,
Qui t'embellit de toutes les vertus,
Qui t'inspira le désir de lui plaire
Et te guida dans l'amour de Jésus.

Ton œil à peine avait vu la lumière,
Et son amour veillait sur ton berceau;
Il daigne encor verser sur ta carrière
A chaque instant quelque bienfait nouveau.

Et toi, pécheur, trop coupable victime,
Hélas! souillé de mille égarements,
Qui te retint sur le bord de l'abîme?
Qui différa tes horribles tourments?

Ingrat, peux-tu longtemps la méconnaître,
La main d'où part un bienfait aussi doux?
Marie a su de ton souverain Maître
Jusqu'à ce jour suspendre le courroux.

Ah! vois pour toi ses yeux baignés de larmes,
Et de son cœur compte chaque soupir;
Sa voix touchante et si pleine de charmes
De ton retour exprime le désir.

O mon refuge, ô Marie, ô ma Mère,
Tel fut pour moi le cours de tes bienfaits:
Mon cœur touché vient dans ton sanctuaire
A ton amour se vouer à jamais.

Anges, soyez témoins de ma promesse;
Cieux, écoutez ce serment solennel:
Oui, c'en est fait, mon cœur plein de tendresse
Jure à Marie un amour éternel.

Si je devais, infidèle et volage,
Un seul moment cesser de te chérir,
Tranche mes jours à la fleur de mon âge:
Je t'en conjure, ah! laisse-moi mourir.

Je consacre aujourd'hui mes louanges
A Marie, à la Reine des cieux;
Et, mêlant ma voix aux chœurs des anges,
Je m'engage à la chanter comme eux.

Sur tes pas, ô divine Marie,
Plus heureux qu'à la suite des rois,
Dès ce jour, et pour toute ma vie,
Je m'engage à vivre sous tes lois.

Si, du monde écoutant le langage,
Un instant s'égara mon amour,

Je fais choix d'un plus heureux partage,
Je m'engage à t'aimer sans retour.

Quel bonheur ravissant pour mon âme!
Le ciel même en doit être jaloux :
En cédant à l'ardeur qui m'enflamme,
Je m'engage aux devoirs les plus doux.

Par un culte aussi pur que sincère,
Par un vif et généreux amour,
A t'aimer, ô la plus tendre Mère,
Je m'engage aujourd'hui sans retour.

Pour te plaire et te marquer mon zèle,
Je choisis ton cher Fils pour mon Roi;
Désormais plus constant, plus fidèle,
Je m'engage à jamais sous sa loi.

Tu m'apprends, ô ma Reine immortelle,
A répondre à ses divins attraits;
Ton exemple est mon plus beau modèle,
Je m'engage à le suivre à jamais.

Daigne donc, Mère compatissante,
Soutenir, au milieu des combats,
Les efforts d'une âme chancelante
Qui s'engage à marcher sur tes pas.

C'en est fait, je renonce à te plaire,
Je te fuis, monde aveugle et trompeur,
Pour voler dans les bras d'une Mère
Qui s'engage à faire mon bonheur.

A l'envi, chrétiens, fils de Marie,
Publions, exaltons jusqu'aux cieux
Le doux nom d'une Mère chérie
Qui s'engage à combler tous nos vœux.

Cœur sacré de Marie,
Cœur tout brûlant d'amour,
Cœur que la terre envie
Au céleste séjour,
Communique à nos âmes
Un rayon de ce feu,
De ces divines flammes
Dont tu brûlas pour Dieu.

Sanctuaire ineffable
Où reposa Jésus,
O source intarissable
De toutes les vertus,
Percé sur le Calvaire
D'un glaive de douleur,
Tu ne vois sur la terre
Que mépris, que froideur.

Cœur tendre, cœur aimable,
Des pécheurs le secours,
Leur malice exécrable
Te perce tous les jours.
Ah ! puissent nos hommages
Réparer aujourd'hui
Tant de sanglants outrages
Qu'on te fait à l'envi !

Montre-toi notre Mère;
De tes enfants chéris
Reçois l'humble prière
Pour l'offrir à ton Fils.
Conduis-nous sous ton aile
Jusqu'au cœur de Jésus :
Une Mère peut-elle
Essuyer un refus ?

Jour mille fois heureux ! offrande salutaire!
C'en est donc fait : Marie a reçu nos serments;
De la Mère d'un Dieu nous sommes les enfants :
Honneur, respect, amour à notre tendre Mère!

Refrain.

Oui, nous l'avons juré, nous sommes ses enfants,
Nous faisons de nos cœurs le don le plus sincère;
Que la terre et les cieux redisent nos serments :
Guerre au monde, à Satan! amour à notre Mère!

De puissants ennemis nous déclarent la guerre;
Je sens mon cœur frémir à l'aspect des combats.
Soutiens-nous, ô Marie; à nos débiles bras
Daigne ajouter l'appui de ton bras tutélaire.

Si, pour nous enchaîner, des faux biens de la vie
Le monde offre à nos yeux les attraits imposteurs,
Disons-lui, repoussant ses funestes douceurs :
Mon cœur n'est plus à moi, mon cœur est à Marie.

L'enfer peut de sa rage exciter la tempête,
Le dragon orgueilleux peut frémir de courroux:
L'invincible Marie a triomphé pour nous;
Pour nous du vieux serpent elle a brisé la tête.

Ainsi, toujours vainqueurs si son bras nous seconde,
Et chargés de lauriers dès nos plus jeunes ans,
Toujours nous foulerons sous nos pieds triomphants
Les pompes de Satan, les vains plaisirs du monde.

Enfants, rendons hommage
A la Reine des cieux;
Elle aime de notre âge
La candeur et les vœux.
Du beau nom de Marie
Faisons tout retentir;
Qu'elle-même attendrie
Daigne nous applaudir.

Tout ici parle d'elle,
Son nom règne en ces lieux;
Nous croissons sous son aile,
Nous vivons sous ses yeux.
Cet autel est le trône
D'où coulent ses faveurs;
Son divin Fils lui donne
Tous ses droits sur nos cœurs.

Pour nous qu'elle rassemble
Au pied de son autel,
Jurons-lui tous ensemble
Un amour éternel.
Marie est notre Mère,
Nous sommes ses enfants :
Consacrons à lui plaire
Le printemps de nos ans.

O Vierge sainte et pure,
Notre cœur en ce jour
Vous promet et vous jure
Un éternel amour.
Nous voulons avec zèle
Imiter vos vertus :
Vous êtes le modèle
Que suivent les élus.

Protégez-nous sans cesse
Dès nos plus tendres ans;
Guidez notre jeunesse,
Veillez sur vos enfants,
Et parmi les orages
D'un monde séducteur,
Sauvez-nous des naufrages
Où périt la pudeur.

Refr. Bénissons en ce jour
La Mère du Dieu d'amour. } *bis.*

Portez-la sur vos ailes,
O brûlants séraphins ;
Trônes et chérubins,
Soyez-lui tous fidèles. Bénissons, etc.

Sur un trône de gloire
Je la vois dans les cieux;
Que vos chants amoureux
Exaltent sa mémoire. Bénissons, etc.

Que la tendre Marie
Règne sur l'univers;
Elle a brisé vos fers,
Et nous avons la vie. Bénissons, etc.

Que le ciel et la terre
L'honorent à la fois ;
Que les sujets, les rois,
La prennent pour leur Mère. Bénissons.

Que tout s'anéantisse
Aux pieds de sa grandeur.
Donnons-lui notre cœur :
Que l'enfer en frémisse. Bénissons, etc.

Jetons-nous à l'envie
Dans ses bras maternels;
Entourons les autels
De la tendre Marie. Bénissons, etc.

D'une Mère chérie
Célébrons les grandeurs;
Consacrons à Marie
Et nos voix et nos cœurs.

Refr. De concert avec l'ange,
Quand il la salua,
Disons à sa louange
Un *Ave, Maria.*

Modeste créature,
Elle plut au Seigneur,
Et, Vierge toute pure,
Enfanta le Sauveur. De concert, etc.

Nous étions la conquête
Du tyran des enfers ;
En écrasant sa tête,
Elle a brisé nos fers. De concert, etc.

Quel espoir se relève
En nos cœurs abattus !
Par cette nouvelle Eve
Les cieux nous sont rendus. De concert.

O Marie, ô ma Mère,
Prenez soin de mon sort;
C'est en vous que j'espère
Dans la vie, à la mort. De concert, etc.

Obtenez-nous la grâce,
A notre dernier jour,
De vous voir face à face
Au céleste séjour. De concert, etc.

Unis aux concerts des anges,
Aimable Reine des cieux,
Nous célébrons tes louanges
Par nos chants mélodieux.

Refr. De Marie
Qu'on publie
Et la gloire et les grandeurs;
Qu'on l'honore,
Qu'on l'implore,
Qu'elle règne sur nos cœurs.

C'est la Vierge incomparable,
Gloire et salut d'Israël,
Qui, pour un monde coupable,
Fléchit le courroux du ciel. De Marie, etc.

Ah! vous seuls pouvez nous dire,
Mortels qui l'avez goûté,
Combien doux est son empire,
Combien grande est sa bonté. De Marie.

Vous qui d'un monde perfide
Craignez les puissants appas,
Si Marie est votre égide,
Vous ne succomberez pas. De Marie, etc.

Oui, je veux, ô tendre Mère,
Jusqu'à mon dernier soupir,
T'aimer, te servir, te plaire,
Et pour toi vivre et mourir. De Marie, etc.

Refr. *Ave, Maria,*
Car voici l'heure sainte;
La cloche tinte.
Ave, Maria.

Comme le langage
D'un petit enfant,
La cloche au village
Sonne doucement. *Ave, Maria, etc.*

A cette heure sainte,
La pieuse plainte
De l'*Angelus* tinte
Trois coups lentement. *Ave, Maria, etc.*

C'est une parole
Qui d'un cœur pieux,
Paisible, s'envole
Pour monter aux cieux. *Ave, Maria.*

C'est pour nous Marie
Qui devant Dieu prie;
C'est la causerie
Des anges entre eux. *Ave, Maria, etc.*

De sa voix petite
Quand à prier Dieu
Une cloche invite
Le chrétien du lieu, *Ave, Maria, etc.*

La foule fidèle
Dit qu'un ange appelle
En frappant sur elle
Ses ailes de feu. *Ave, Maria, etc.*

Comme au temps antique
Chanta Gabriel,
Dans un beau cantique,
La Vierge du ciel, *Ave, Maria, etc.*

Que notre prière,
Vers la Vierge-Mère
S'élève légère
Du pied de l'autel.

Mais le jour s'en va;
De la cloche qui tinte
Finit la plainte.
Ave, Maria.

Pefr. C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau :
A la Vierge chérie
Disons un chant nouveau.

Ornons le sanctuaire
De nos plus belles fleurs;
Offrons à notre Mère
Et nos chants et nos cœurs. — C'est le, etc.

L'étoile éblouissante
Qui jette au loin ses feux
Est moins étincelante
Que la Reine des cieux. — C'est le, etc.

Que la brillante aurore
Vienne enchanter les yeux ;
Marie efface encore
La splendeur de ses feux. — C'est le, etc.

Du vallon solitaire
Le lis, par sa blancheur,
De cette Vierge-Mère
Rappelle la candeur. — C'est le, etc.

Fais que dans la patrie
Nous chantions à jamais,
O divine Marie,
Ton nom et tes bienfaits. — C'est le, etc.

Refr. Sainte Vierge Marie,
Aimable Mère du Sauveur,
Je vous consacre pour la vie
L'hommage de mon cœur.

Sainte Vierge Marie,
Vous êtes la porte du ciel ;
Obtenez qu'à mon agonie
J'arrive au séjour immortel. — Sainte, etc.

Sainte Vierge Marie,
Vous êtes l'étoile des mers ;
Apaisez les vents en furie,
Calmez, calmez les flots amers. — Sainte, etc.

Sainte Vierge Marie,
Ah ! je vois l'écueil de la mort.
Sauvez ma nacelle chérie ;
Venez, et montrez-moi le port. — Sainte, etc.

Sainte Vierge Marie,
O Mère du divin amour,
Vous n'avez pas été flétrie
En donnant à Jésus le jour. — Sainte, etc.

Sainte Vierge Marie,
Voyez, voyez couler nos pleurs ;
Priez pour nous dans la patrie,
Priez pour nous, pauvres pécheurs. —Sainte.

Reine des cieux,
Jette les yeux
Sur ce béni sanctuaire,
Et des pécheurs
Guéris les cœurs,
Et montre-toi notre Mère. (*bis.*)

Mets en nos cœurs
Les belles fleurs,
Symboles de l'innocence ;
Conserve-nous
Les dons si doux
De foi, d'amour, d'espérance. (*bis.*)

Entends nos vœux,
Rends-nous heureux
En nous donnant la victoire,
Et pour jamais
De tes bienfaits
Nous garderons la mémoire. (*bis.*)

Des noirs enfers
Brise les fers,
Les fers d'un dur esclavage ;
Eteins les feux
De l'antre affreux,
Et sauve-nous de sa rage. (*bis.*)

Ne souffre pas
Que le trépas
Nous surprenne dans le crime.
Non, ton enfant
Du noir serpent
Ne sera pas la victime. (*bis.*)

Accorde-nous
De t'aimer tous
Dans la céleste patrie,
Et d'y fêter,
Et d'y chanter
L'aimable nom de Marie ! (*bis.*)

Refr. Vierge Marie,
Nous avons tous
Recours à vous;
Mère chérie,
Priez, priez pour nous.

Elle est pure, Marie,
Comme les rayons des cieux ;
Belle toujours, jamais flétrie,
Du Seigneur elle a charmé les yeux. — Vierge.

C'est la douce lumière
Qui seule charme les cœurs;
Son tendre regard nous éclaire,
Et sa main vient essuyer nos pleurs. — Vierge.

C'est la Vierge puissante,
La Mère du bel amour ;
Elle est fidèle, elle est clémente,
Elle est reine au céleste séjour.— Vierge, etc.

C'est la rose fleurie,
C'est le lis pur, virginal,
C'est le parfum de la prairie,
C'est le feu du rayon matinal. — Vierge, etc.

C'est l'arche d'alliance,
C'est l'étoile du matin,
C'est le baume de l'espérance
Dans un cœur blessé par le chagrin. — Vierge.

C'est la Reine des anges,
C'est la Reine des élus ;
Au ciel tout chante ses louanges,
Ses bienfaits, sa gloire et ses vertus. — Vierge.

Refr. C'est le nom de Marie
Qu'on célèbre en ce jour ;
O famille chérie,
Chantez ce nom d'amour.

C'est le nom d'une Mère,
Chantez, heureux enfants ;
Unissez, pour lui plaire,
Et vos cœurs et vos chants. C'est, etc.

C'est un nom de puissance,
Un nom plein de douceur ;
Mais toujours sa clémence
Surpasse sa grandeur. C'est, etc.

C'est un nom de victoire ;
Il dompte les enfers,
Il nous donne la gloire
De briser tous nos fers. C'est, etc.

C'est un nom d'espérance
Au pécheur repentant,
Un gage d'innocence
Au cœur juste et fervent. C'est, etc.

La parole première
Que dit Jésus enfant
Fut le nom de sa Mère
Qu'il dit en souriant. C'est, etc.

Que le nom de ma Mère,
Au dernier de mes jours,
Soit toute ma prière,
Qu'il soit tout mon secours. C'est, etc.

L'enfant près de sa tendre mère
Goûte les charmes du bonheur ;
Déjà d'un avenir prospère
L'espérance berce son cœur.

Refr. Auprès de toi, Vierge chérie,
Je vois plus doux couler mes jours ;
Je ne crains rien sous l'aile de Marie,
Elle est ma Mère et me garde toujours.

Lorsque tout cède, dans la plaine,
Au souffle impétueux des vents,
L'arbuste, à l'abri du vieux chêne,
Brave la rage des autans.
Auprès de toi, etc.

Quand le pilote, après l'orage,
Revoit l'aurore d'un beau jour,
Bientôt la crainte du naufrage
Cède à l'espoir d'un prompt retour.
Auprès de toi, etc.

L'exilé de sa triste vie
Compte les instants malheureux ;
Au souvenir de sa patrie,
Des pleurs amers mouillent ses yeux.
Auprès de toi, etc.

Refr. Au secours ! Vierge Marie,
Hâte-toi, viens sauver mes jours.
C'est ton enfant qui t'en supplie,
Vierge Marie, sauve mes jours,
Vierge Marie, au secours ! au secours !

Souvenez-vous, ô tendre Mère,
Qu'on n'eut jamais recours à vous

Sans voir exaucer sa prière,
Et dans ce jour exaucez-nous.
Au secours! etc.

Egaré sur la mer du monde,
Mon esquif vogue loin du port;
En écueils elle est si féconde!
Hélas! quel sera donc mon sort?
Au secours! etc.

Le bruit affreux de la tempête
S'approche et gronde avec fureur;
Il mugit, roule sur ma tête;
Mon sang se glace de frayeur.
Au secours! etc.

Il m'en souvient, sainte Patronne,
Mille fois tu sauvas mes jours;
N'entends-tu pas? la foudre tonne.
Au secours, Marie, au secours!
Au secours! etc.

Parais, étoile salutaire,
Chasse les ombres de la mort;
Que ta bienfaisante lumière
Me montre le chemin du port.
Au secours! etc.

Chrétiens qui combattons aujourd'hui sur la terre,
Souvenons-nous toujours au milieu du danger,
Souvenons-nous qu'au ciel nous avons une Mère
Dont le bras tout puissant saura nous protéger.

Refr. Notre-Dame de la Victoire
De l'enfer triomphe en ce jour;
Encore un chant de gloire,
Encore un chant d'amour.

Plaçons en elle seule une ferme espérance,
Que nos cœurs dévoués l'aiment jusqu'au trépas,
Et que de notre sein son nom béni s'élance
Pour nous rallier tous au plus fort des combats.
Notre-Dame, etc.

C'est la tour de David, inexpugnable asile,
Qui du démon jaloux brave tous les assauts;
C'est l'arche défiant, dans sa marche tranquille,
Et la fureur des vents, et la rage des flots.
Notre-Dame, etc.

Dans les temps où l'erreur dominait sur le monde,
Quand l'Eglise luttait contre tous les tyrans,
Vous priiez, ô Marie, et la grâce féconde
Enfantait chaque jour de nouveaux combattants.
Notre-Dame, etc.

Plus tard, si l'hérésie arbore sa bannière,
Si l'antique serpent soudain s'est redressé,
Vierge, vous paraissez... Satan dans la poussière
Sous votre pied vainqueur se débat terrassé.
Notre-Dame, etc.

Donnez à vos enfants la force et le courage,
Un courage à l'épreuve et du fer et du feu,
Prêt à sacrifier, si la lutte s'engage,
Nos âmes et nos corps en holocauste à Dieu.
Notre-Dame, etc.

Refr. O Mère chérie,
Place-moi
Un jour dans la patrie,
Près de toi.

Je suis aimé de toi, Mère chérie :
Ce doux penser fait palpiter mon cœur ;
C'est un parfum qui réjouit ma vie

Et dans l'exil me donne le bonheur.
O Mère, etc.

Quand viendra-t-il ce jour, Mère chérie,
Où je pourrai reposer sur ton cœur ?
Je veux du moins, ô divine Marie,
Chanter ton nom pour calmer ma douleur.
O Mère, etc.

Le voyageur, au nom de sa patrie,
Sentit toujours renaître sa vigueur ;
Ton nom puissant, ô divine Marie,
A plus encor d'empire sur mon cœur.
O Mère, etc.

Dans les ennuis, à mon âme flétrie
Ton nom si cher rend le calme et la paix.
Dès qu'on t'implore, ô puissante Marie,
Le ciel sourit et verse ses bienfaits.
O Mère, etc.

Ce nom si doux pour un enfant qui prie,
Je le redis mille fois chaque jour ;
Et je le sens, ô divine Marie,
Ton œil sur moi repose avec amour.
O Mère, etc.

Comblés de tes douces faveurs,
Dans le transport qui nous entraîne,
A ton cœur, ô divine Reine,
Nous venons consacrer nos cœurs.
Toujours vivra dans notre âme attendrie
Le souvenir de tes touchants bienfaits.

Refr. Nous t'oublier, Mère chérie ! } *bis.*
Non, non, jamais ! non, non, jamais ! }

Le ciel est sombre, et chaque jour
Sur nos têtes l'orage gronde ;
Contre nous murmure le monde :
Il veut te ravir notre amour.
Mais de l'enfer nous bravons la furie ;
Dans notre cœur tu fais régner la paix.
Nous t'oublier, etc.

A tes lois, Mère du Sauveur,
Si nous sommes toujours fidèles,
Au sein des clartés immortelles
Nous contemplerons ta splendeur.
Ce doux espoir de notre âme ravie
Fait le bonheur et lui donne la paix.
Nous t'oublier, etc.

Heureux le jour où tes enfants,
Inclinés au pied de ton trône,
Verront l'immortelle couronne
Briller sur leurs fronts triomphants !
Oh ! quel bonheur pour eux, tendre Marie,
De te bénir, de te voir à jamais !
Nous t'oublier, etc.

Faibles mortels, que l'espérance
Calme nos peines, nos douleurs ;
Le ciel sur nous, dans sa clémence,
Verse de nouvelles faveurs.
D'un nom chéri la douce gloire
Vient d'apparaître à l'univers ;
Marie a vaincu les enfers,
Et nous la proclamons Reine de la victoire.

Refr. Toujours, Reine des cieux,
Oui, toujours à nos cœurs
Ta bannière sera chère,
Et sa douce lumière

Guidant nos pas vainqueurs,
Notre vie, ô Marie,
Méritera ton amour, tes faveurs.

Relevez-vous, tribus lointaines;
Peuples vaincus, séchez vos pleurs;
Soyez heureux, brisez vos chaînes,
De Satan fuyez les rigueurs.
Il s'est levé le jour de gloire;
Vos soupirs ont fléchi les cieux.
Marie, ô frères malheureux,
Se montrera pour vous Reine de la victoire.
Toujours, etc.

Et vous, esclaves de la terre,
Déplorez enfin votre sort;
Ouvrez les yeux à la lumière,
Sortez des ombres de la mort.
Unissez-vous à notre gloire,
Venez partager nos combats;
Marie aide, soutient nos pas,
Elle est, vous le savez, Reine de la victoire.
Toujours, etc.

Saint étendard de notre Mère,
Nous en faisons le doux serment,
Nous te suivrons dans la carrière,
Unis jusqu'au dernier moment;
Et quand viendra le jour de gloire,
Marie entendra les vainqueurs,
Autour de toi formant leurs chœurs,
La proclamer encor Reine de la victoire.
Toujours, etc.

Debout sur le mont du Calvaire,
Où Jésus expirait,
Debout près de la croix, sa Mère,
Sa tendre Mère pleurait.

Refr. Sainte Vierge Marie,
O Mère de douleurs,
A mon âme attendrie
Donnez, donnez des pleurs.

Une Mère, ô douleur profonde !
Immobile et sans voix,
Contemplait le Sauveur du monde
Expirant sur une croix. — Sainte, etc.

Oh! qui pourrait donc avec elle
Refuser de souffrir ?
En voyant sa douleur mortelle,
Qui craindrait donc de mourir? — Sainte,

Elle était près de la colonne
Où Jésus fut frappé ;
Elle a vu sa triste couronne
Et son sceptre ensanglanté. — Sainte.

Elle entendit ses longues plaintes
Et ses derniers soupirs ;
Par son amour, ses pleurs, ses craintes,
C'est la Reine des martyrs. — Sainte, etc.

Elle a vu le fer de la lance
Lui déchirer le cœur,
Et couler avec abondance
Le sang de notre Sauveur. — Sainte, etc.

Venez, et gravez dans mon âme
Ses douleurs et ses traits ;
Allumez en mon cœur sa flamme,
Et qu'elle y brûle à jamais.— Sainte, etc.

Contre l'enfer et notre Juge
Défendez-nous un jour ;
Vierge, ici-bas notre refuge,
Au ciel soyez notre amour. — Sainte, etc.

Je mets ma confiance,
Vierge, en votre secours;
Servez-moi de défense,
Prenez soin de mes jours.
Et quand ma dernière heure
Viendra fixer mon sort,
Obtenez que je meure
De la plus sainte mort. Marie!

A votre bienveillance,
O Vierge, j'ai recours;
Soyez mon assistance
En tous lieux et toujours.
Vous êtes notre Mère,
Jésus est votre Fils;
Portez-lui la prière
De vos enfants chéris. Marie!

A dessein de vous plaire,
O Reine de mon cœur,
Je promets ne rien faire
Qui blesse votre honneur.
Je veux que, par hommage,
Ceux qui me sont sujets,
En tous lieux, à tout âge,
Prennent vos intérêts. Marie!

Voyez couler mes larmes,
Mère du bel amour;
Finissez mes alarmes
Dans ce triste séjour.
Venez rompre mes chaînes,
Je veux aller à vous;
Aimable Souveraine,
Régnez, régnez sur nous. Marie!

Refr. Là cloche nous appelle,
Voici le soir ;
Allons à la chapelle
Chercher l'espoir.
Et, courbés sur la pierre,
Bénissons tous
De notre bonne Mère
Le nom si doux.

Salut, ô tendre Mère !
Nous sommes tes enfants ;
Reçois notre prière,
Daigne entendre nos chants.
Tu vois couler nos larmes
Durant ces tristes jours ;
Tu connais nos alarmes,
Viens en tarir le cours. — La cloche, etc.

Salut, sainte Patronne
Qui gardas nos berceaux !
Pour nous sois toujours bonne
Jusqu'à notre tombeau.
Que ta main maternelle
Guide toujours nos pas ;
Couvre-nous de ton aile
Au milieu des combats. — La cloche, etc.

Salut, Vierge puissante !
Sous l'appui protecteur
De ta main triomphante
Nous marcherons sans peur.
De l'ennemi perfide
Nous braverons les traits ;
Sous ta puissante égide
Nous trouverons la paix. — La cloche, etc.

Salut, douce espérance
Des enfants d'Israël !
Donne-nous l'assurance

De te voir dans le ciel.
C'est là qu'est la patrie
De tes enfants chéris :
Douce Vierge Marie,
Conduis-nous vers ton Fils. — La cloche.

Refr. O ma Reine, ô Vierge Marie,
Je vous donne mon cœur ;
Je vous consacre pour la vie
Mes peines, mon bonheur.

Je me donne à vous, ô ma Mère,
Je me jette en vos bras ;
Marie, exaucez ma prière,
Ne m'abandonnez pas. — O ma Reine, etc.

Je vous donne mon cœur, mon âme
Aujourd'hui pour jamais,
Marie, et de vous je réclame
Un doux regard de paix. — O ma Reine.

Je vous donne toute espérance,
Tout souhait, tout désir ;
Marie, ah ! consolez d'avance
Mes peines à venir. — O ma Reine, etc.

Je vous donne toutes mes larmes,
Je les mêle à vos pleurs ;
Marie, ah ! vous donnez des charmes
Aux plus grandes douleurs. — O ma Reine.

Je vous donne toutes les craintes
Qui viendront m'assaillir ;
Marie, à vous seule mes plaintes
Jusqu'au dernier soupir. — O ma Reine.

Je vous donne la dernière heure
Du dernier de mes jours ;
Marie, ah ! faites que je meure
En vous aimant toujours. — O ma Reine.

Gloire à Jésus, gloire à sa Mère
En tout temps, en tous lieux!
Amour et gloire sur la terre!
Gloire, amour dans les cieux ! — O ma.

O toi qu'en ces lieux on révère,
Toi qui protéges ce séjour,
Nous te consacrons notre amour :
Un enfant le doit à sa mère.

Refr. Oui, nous voulons aller aux cieux :
Garde nos cœurs, veille sur eux.

Je veux t'aimer toute ma vie,
J'en fais aujourd'hui le serment ;
Oui, je veux être un digne enfant,
Un bien digne enfant de Marie. — Oui, etc.

Dans le sentier de la justice
Si tu vois chanceler mes pas,
Ma Mère, prête-moi ton bras,
De peur que ton fils ne périsse. — Oui, etc.

Si le démon par son adresse
Venait à corrompre mon cœur,
Quel ne serait pas mon malheur
D'être indigne de ta tendresse ! — Oui, etc.

Veille, veille sur mon enfance
Comme un berger sur sa brebis,
Comme une mère sur son fils ;
Fixe, fixe mon inconstance. — Oui, etc.

Ah ! sur cette terre étrangère,
Je ne suis qu'un pauvre orphelin;
Mais j'attends un plus beau destin :
C'est le ciel où règne ma Mère. — Oui, etc.

Il faut quitter le sanctuaire
Où j'ai retrouvé le bonheur ;

Mais je veux auprès de ma Mère,
Je veux ici laisser mon cœur.

Refr. Je pars ; adieu, Mère chérie ;
Adieu, ma joie et mes amours.
Toujours je t'aimerai, Marie,
Toujours.

J'avais le cœur si plein de larmes
Quand j'approchai de ton autel ;
Mais tu mis fin à mes alarmes
Par un seul regard maternel. — Je pars, etc.

J'ai retrouvé de l'espérance
Sitôt que je fus devant toi ;
Ton cœur, toujours plein de clémence,
Au cœur de Dieu parla pour moi. — Je pars.

Tu répondis à ma prière
Par un regard du haut des cieux,
Et tu m'as dit : Je suis ta Mère ;
Toujours sur toi j'aurai les yeux. — Je pars.

Oui, je l'espère ; au moment même
Où je priais à ton autel,
Ton cœur parlait : Enfant que j'aime,
Tu m'aimeras un jour au ciel. — Je pars.

Ah ! je voudrais, Vierge fidèle,
Rester toujours à tes genoux
Jusqu'à ce que la mort m'appelle :
Mourir ici serait si doux ! — Je pars, etc.

Je suis l'enfant de Marie,
Et ma Mère chérie
Me bénit chaque jour.
Je suis l'enfant de Marie,
C'est le cri de mon cœur, c'est mon refrain d'amour.

Qu'il est heureux, ô tendre Mère,
Celui qui t'a donné son cœur !

Est-il un état sur la terre
Qui puisse égaler son bonheur? — Je suis.

O vous que la douleur oppresse,
Venez implorer sa bonté,
Et vous nagerez dans l'ivresse
D'une pure félicité. — Je suis, etc.

Que craindrait l'enfant de Marie?
Sa Mère est la Reine des cieux,
Et du cœur humble qui la prie
Elle aime à bénir tous les vœux. —Je suis.

Près de toi, Vierge tutélaire,
Ainsi couleront tous mes jours ;
Des noirs chagrins la coupe amère
Jamais n'en troublera le cours. — Je suis.

Et quand le beau soir de ma vie
Apparaîtra devant mes yeux,
De vertus mon âme enrichie
Prendra son essor vers les cieux. — Je suis.

Quel bonheur pour toi, tendre Mère,
De couronner mon front vainqueur!
Pour ton enfant, Vierge si chère,
De te voir toujours quel bonheur! — Je suis.

. Vers l'autel de Marie
Marchons avec amour;
Vierge aimable et chérie,
Donne-nous un beau jour.
Refr. Donne, donne-nous un beau jour. (*ter.*)

On dit que sur notre âge
Repose ton amour ;
Pour ce pélerinage
Donne-nous un beau jour. — Donne, etc.

Bientôt dans la chapelle
Parlera notre amour ;
Il te sera fidèle :
Donne-nous un beau jour. —Donne, etc.

De fleurs, brillante image
Du pur et saint amour,
Nous te ferons hommage;
Donne-nous un beau jour. — Donne, etc.

Et dans ton sanctuaire,
Montre-nous ton amour.
N'es-tu pas notre Mère?
Donne-nous un beau jour.— Donne, etc.

Chaste époux d'une Vierge-Mère
Qui nous adopta pour enfants,
Vous êtes aussi notre père,
Vous en avez les sentiments.

Refr. Gloire à vous, serviteur fidèle,
Qui prîtes soin du Dieu sauveur !
Soyez mon guide et mon modèle,
Soyez toujours mon protecteur.

Qu'il est beau, qu'il est plein de grâce,
Ce lis qui brille dans vos mains !
Sa céleste blancheur efface
La couronne de tous les saints.

O chef de la famille sainte,
Saint patriarche, ô noble époux,
Joseph, ouvrez-moi cette enceinte
Où mon Dieu vécut avec vous.

Dites-moi quel fut son silence,
Sa douceur, son humilité,
Son admirable obéissance
Et son immense charité.

Apprenez-moi comment on l'aime,
Comment il reçoit notre amour,
Comment pour sa beauté suprême
On doit s'enflammer chaque jour.

Daignez tous les jours de ma vie
Veiller sur moi, me secourir,
Et qu'entre Jésus et Marie
Comme vous je puisse mourir.

Quand partout sur la terre on célèbre ta gloire,
Quand partout, ô Joseph, on chante tes grandeurs,
Permets que tes enfants bénissent ta mémoire,
Et dans ce jour heureux te couronnent de fleurs.

Par son Père autrefois le Fils de Dieu lui-même
Vit confier ses jours à ta fidélité :
Tu partageais alors avec l'Etre suprême
Les travaux et les droits de la paternité.

Pour sauver l'univers quand Jésus-Christ veut naître,
Cet aimable Sauveur s'abandonne à tes soins ;
Tu nourris au berceau ton Dieu, ton Roi, ton Maître,
Et tes yeux vigilants préviennent ses besoins.

A peine, à Bethléem, a-t-il vu la lumière,
Que l'ange t'avertit de sortir de ce lieu :
Évite, disait-il, une main meurtrière,
Enlève à sa fureur et Marie et ton Dieu.

Mais bientôt, revenu dans ton humble demeure,
A tes moindres désirs Jésus sera soumis ;
Et lorsqu'enfin pour toi viendra la dernière heure,
Tu mourras dans les bras de la Mère et du Fils.

De Jésus ici-bas tu protégeas l'enfance,
Saint vieillard, daigne aussi nous prendre pour enfants ;
Contre un monde pervers défends notre innocence ;
Protége-nous encore à nos derniers instants.

Oui, nous t'en conjurons, au terme de la vie
Ecarte loin de nous la fureur des démons ;
Porte-nous dans les bras de Jésus, de Marie,
Et fais-nous expirer en prononçant leurs noms.

Refr. Joseph est notre père ;
Offrons-lui dans ce jour
Et notre humble prière
Et nos hymnes d'amour.

Célébrons la mémoire
Du gardien de Jésus ;

Joseph est plein de gloire
Et prince des élus.

Toi qui servis de père
Au doux Jésus enfant,
Ecoute la prière
D'un cœur tout confiant.

Protége notre enfance,
Et de l'enfant Jésus
Donne-nous l'innocence,
Donne-nous les vertus.

Sur ce divin modèle
Dirige tous nos pas,
Et d'un monde infidèle
Détourne les appas.

Fais régner sur la terre
Tes précieuses vertus,
Ta foi pure et sincère,
Ton amour de Jésus.

Ah ! donne à la jeunesse
Ta sainte pureté ;
Daigne orner la vieillesse
De ta simplicité.

Ah ! que toute misère
Trouve ta charité ;
Que les hommes sur terre
Aiment ta pauvreté.

Pour que des jours prospères
Aux hommes soient promis,
Sois, modèle des pères,
Sois le maître des fils.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

CANTIQUES.

CANTIQUES A LA SAINTE VIERGE.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.